

CHAPTER 4

La substance première d'Averroès entre logique et ontologie

Cristina Cerami

Introduction : L'aporie de la substance première

Dans un célèbre article de 1983, en résumant les lignes générales du débat sur l'authenticité du traité aristotélicien connu sous le titre de *Catégories*, Michael Frede affirme que toutes les objections soulevées contre cette authenticité ont trouvé au cours de l'histoire une réponse satisfaisante, sauf une : la théorie de la substance dans les *Catégories* est absolument non aristotélicienne quand on la compare à celle de la *Métaphysique*¹. Nombre d'autres commentateurs et spécialistes de la philosophie d'Aristote, avant et après Frede, ont fait une remarque similaire², bien qu'ils en aient tiré des conclusions parfois divergentes.

De fait, le débat sur l'authenticité du traité des *Catégories* remonte au moins au premier éditeur du corpus d'Aristote³. Tous les commentateurs néoplatoniciens, en effet, l'ont abordée⁴ en évoquant

1. Frede 1983 in Frede 1987 : 26.

2. Dupréel 1909 ; S. Mansion 1946 ; *ead.* 1949 ; Bodéüs 2001. Ces auteurs ont tous considéré que la doctrine de la substance des *Catégories* diverge de celle de la *Métaphysique*.

3. En effet, sur la base des informations fournies par Simplicius dans son commentaire aux *Catégories*, Andronicos de Rhode n'aurait pas mis en doute la paternité aristotélicienne du traité dans son entier, mais simplement celle des cinq derniers chapitres, concernant ce qu'on a appelé d'après les commentateurs latins les *post-predicamenta*. Cf. Simplicius, *In Cat.*, p. 379.8-12. Sur la tension entraînée par la comparaison entre la théorie des *Catégories* et celle de la *Métaphysique* avant Alexandre d'Aphrodise, voir M. Rashed 2004 : 9-63.

4. La question de savoir si les *Catégories* étaient un traité authentiquement aristotélicien constituait l'une des questions préalables au commentaire de chaque œuvre du corpus du philosophe. Pour une analyse détaillée de cette question, voir I. Hadot 1990 : 1 : 19-160.

dans leurs commentaires les différentes raisons qui faisaient douter de la paternité du traité⁵. Parmi ces raisons, celle concernant l'apparente incompatibilité des théories *ousiologiques* des *Catégories* et de la *Métaphysique* occupe un rôle de premier plan. Dans son commentaire aux *Catégories*⁶, Olympiodore nous apprend ainsi que l'authenticité du traité avait été suspectée par certains avant lui. Il énumère les raisons portées à l'appui d'une telle contestation, sans toutefois dévoiler les noms de leurs auteurs. Selon la quatrième raison, la paternité du traité serait suspecte du fait qu'Aristote ne semble pas ici, comme dans les autres traités (*πραγματεία*), considérer la substance universelle (*ἡ καθόλου οὐσία*) comme plus estimable que la particulière (*ἡ μερική*).

Dans son commentaire⁷, Simplicius⁸ ne traite pas de la divergence entre les affirmations de la *Métaphysique* et des *Catégories* comme d'un argument pour refuser à Aristote la paternité de ce dernier traité, mais il nous confirme que plusieurs commentateurs avant lui avaient soulevé des apories concernant la primauté attribuée à la substance individuelle sensible.⁹ La première de ces apories, telle que Simplicius la rapporte, est la suivante¹⁰ : pourquoi dans les *Ca-*

5. La question concernant l'authenticité des *Catégories*, cependant, n'était soulevée que par un souci d'exhaustivité, car aucun commentateur ne doutait véritablement de l'authenticité de l'ensemble du traité. Cf. Simplicius, *In Cat.* p. 18.7-21 ; Philopon, *In Cat.*, p. 12.34-13.5 ; Ammonius, *In Cat.*, p. 13.20-14.2 ; David, *In Cat.*, p. 133.9-27 ; Olympiodore, *In Cat.*, p. 22.38-24.20.

6. Olympiodore, *In Cat.*, p. 22-24 ; Simplicius, *In Cat.*, p. 18 ; 13.

7. Simpl., *In Cat.* 82.1 et ss. C'est lors de son commentaire aux lignes 2211-14, et non pas comme le fait Olympiodore dans le prologue à son commentaire, que Simplicius, aborde et résout ces prétendues apories.

8. Pour une étude fouillée de la première partie du prologue et des quatre premiers chapitres du commentaire de Simplicius, voir I. Hadot 1990 : 3 ; Ph. Hoffmann 1987 : 61-90. Sur la postérité arabe du commentaire de Simplicius, voir Chase 2003 ; id. 2008.

9. De fait, l'authenticité des *Catégories* était pour Simplicius, comme pour tous les commentateurs néoplatoniciens, une donnée incontestable, il en est preuve le fait que, dans le prologue de son commentaire, il ne consacre que quelques lignes à cette question.

10. La même difficulté est soulevée par Porphyre, *In Cat.*, 90.12-92.35 ; Dexippe, *In Cat.*, 2.10-11 ; 44.32-45.11 ; Ammonius, *In Cat.*, 36.2-21 ; 40.4-5 ; Philopon, *In Cat.*, 50.1-51.21.

tégories Aristote appelle-t-il la substance sensible première, alors qu'il l'appelle ailleurs seconde, étant donné qu'elle est classée après la substance incorporelle ? Le texte auquel l'aporie semble faire allusion est celui de *Metaph.* 12.7 où Aristote paraît en effet accorder aux substances séparées, immuables et intelligibles une primauté par rapport aux substances sensibles sujettes à génération et corruption. La théorie exposée dans les *Catégories* semble en effet aller à l'encontre de la thèse proposée en *Metaph.* 12 selon laquelle Aristote, d'après les commentateurs néoplatoniciens, partage avec son maître l'idée que les substances séparées, immuables et intelligibles, à savoir les universaux appelés par la tradition *ante rem*, appartiennent à un ordre ontologiquement supérieur par rapport aux individus sujets à la génération et à la corruption.

L'opinion selon laquelle les *Catégories* et la *Métaphysique* présentent deux théories *ousiologiques* divergentes, comme on vient de le dire, a été reconsidérée par les interprètes modernes, quoique sur la base d'autres textes et d'autres présupposés que ceux qui fondaient les questionnements des commentateurs néoplatoniciens. C'est avec la théorie de la substance exposée dans le livre 7 de la *Métaphysique* que la primauté de l'individu sensible des *Catégories* semble être inconciliable. En effet, la plus grande partie des interprètes modernes s'accordent à reconnaître, au moins de prime abord, l'existence de plusieurs points de divergence entre ces deux traités : alors que les *Catégories* distinguent entre les substances premières (définies comme ce qui n'est ni dit d'un sujet ni dans un sujet) et les substances secondes (qui ne sont que les classes dans lesquelles se rangent les substances premières) et qu'elles attribuent la substantialité au sens strict à l'individu, la *Métaphysique* ne fait aucune mention de cette distinction et, fondant la primauté de la substance sur d'autres critères, attribue à la forme le rôle de substance première¹¹. Les inter-

11. En outre, le livre 7 de la *Métaphysique* semble directement s'opposer à la thèse soutenue dans les *Catégories* selon laquelle les substances secondes sont aussi des substances, quoiqu'à titre secondaire. En effet, dans le chapitre 13 de ce livre, Aristote réfute la thèse selon laquelle les universaux, conçus comme ce qui se prédique en commun d'une pluralité de choses, sont des véritables substances. Cette difficulté paraît en ce sens la plus facile à résoudre. On peut en effet admettre que dans le livre 7 tous les candidats au titre de substance première, qui sont exclus au fur et à mesure

prêtes se sont ainsi efforcés de résoudre ces discordances soit en admettant une évolution dans la pensée d'Aristote¹² soit en soutenant que la contradiction entre les deux traités était simplement apparente.

Dans l'horizon théorique de cette question, l'étude de la solution qu'Averroès en propose se révèle extrêmement fructueuse, non seulement parce qu'elle permet d'aplanir l'apparente divergence des affirmations des *Catégories* et de celle du livre 7 de la *Métaphysique* en faisant usage d'instruments conceptuels authentiquement aristotéliens, mais aussi parce que, conformément au souci de systématisation typique de l'exégèse d'Averroès, elle contribue à résoudre un problème plus général, celui des rapports des disciplines sous lesquelles les deux traités se rangent, à savoir la logique et la métaphysique.

Sans proposer sa lecture comme un argument censé résoudre une incohérence au sein de l'aristotélisme, Averroès affirme que la substance individuelle sensible et la forme substantielle sont toutes les deux des substances premières, mais selon deux critères d'ordre différents. En adoptant une position similaire à celle admise par Simplicius dans son commentaire aux *Catégories*, Averroès considère que la notion qui change de sens entre ce dernier traité et la *Métaphysique* est celle de primauté. Dans les *Catégories*, Aristote analyse et présente la description de la substance première « communément acceptée », à savoir celle qui de l'avis de tous est substance. La primauté qui entre en jeu est donc d'ordre chronologique ; il s'agit de ce qui est premier par rapport à nous. Dans la *Métaphysique*, en revanche, Aristote recherche la substance qui est première, en tant qu'elle est cause de ce qui est communément considérée comme substance. La primauté en jeu dans ce traité est alors d'ordre cau-

que la recherche avance, peuvent encore se dire substances, même si non pas au titre premier. Ce serait notamment le cas de l'universel. Les *Catégories* et la *Métaphysique* donc n'affirmeraient pas deux choses différentes ; elles arriveraient en revanche à la même conclusion, c'est-à-dire que les espèces et les genres ne sont pas les substances premières. De ce point de vue la divergence serait purement verbale.

12. C'est, comme on le verra, la thèse la plus répandue parmi les interprètes modernes. Voir Frede 1983 ; Graham 1987: 20-56 ; Furth 1988 ; Gill 1989: 27-32 ; Scaltsas 1994: 126 et ss. ; Dancy 1978: 372-413 ; Driscoll 1981: 129-159.

sal ; elle est, en d'autres termes, une primauté non pas par rapport à nous, mais par rapport à la nature¹³. En partant de ces considérations, la première hypothèse que je voudrais essayer de montrer est qu'Averroès considère la définition de la substance première des *Catégories* à la fois comme une définition logique, dans la mesure où elle la caractérise comme sujet ultime de prédication, et comme une définition « communément acceptée », car elle dénote ce que tout le monde s'accorde à considérer comme substance. De ce point de vue, on pourrait dire que le traité des *Catégories*, d'après Averroès, se rapproche plus de la dialectique des *Topiques* que de la théorie de la science des *Seconds Analytiques*. La métaphysique, en revanche, ne peut pas s'arrêter à cette définition logique et communément acceptée, mais doit parvenir à une définition ontologique de la substance première, celle qui désigne la cause de la substance. C'est là le cœur de la seconde hypothèse que je voudrais prouver.

Je voudrais, en effet, également suggérer que c'est sur la base de ce même raisonnement qu'Averroès peut conclure que la logique, en fournissant au métaphysicien une description communément acceptée de ce qui constitue l'objet de sa recherche, lui donne pour cela même les préalables de son étude. Les deux disciplines, la logique et la métaphysique, même si leurs résultats convergent, visent, en effet, pour Averroès, deux buts différents : la logique a pour but ultime d'étudier les êtres dans la mesure où ils sont désignés par les mots ; la métaphysique a pour but de rechercher les causes de l'être en tant que tel. Les façons qu'ont les deux traités des *Catégories* et de la *Métaphysique* de parler de la substance première s'articulent alors suivant ce même principe : le traité des *Catégories*, en tant que premier traité de l'art de la logique, part de la définition logique de cette dernière et se limite à ordonner les phénomènes en les distinguant en individus, espèces et genres, mais il ne nous explique pas ce qui fait d'une substance ce qu'elle est ; la *Métaphysique*, en revanche, en tant qu'exposition de la science qui porte le même nom, met l'accent sur cette question et recherche les causes des « phénomènes » qui dans les *Catégories* sont étudiés en tant que désignés par les mots.

13. Pour une étude d'ensemble du *Grand Commentaire* d'Averroès à *Metaph.* 7, voir le remarquable travail de M. Di Giovanni 2008.

S'il en est ainsi, *stricto sensu*, il n'y a pour Averroès ni compatibilité ni divergence entre les théories énoncées dans les deux traités, il y a plutôt passage d'un exposé factuel à un exposé causal¹⁴. Pour le dire différemment, alors, on peut conclure qu'il n'y a pas d'après Averroès deux théories ontologiques divergentes chez Aristote, simplement parce qu'il n'y a pas d'ontologie dans le traité que l'on s'accorde à appeler *Catégories*, à condition d'entendre par ontologie, comme le fait Averroès, la recherche de ce qui constitue le critère véritable de la substantialité de la substance.

I. Première pour nous, première par nature : l'aporie de la substance dans le commentaire de Simplicius aux *Catégories*

De la présentation rapide qu'on vient de proposer du débat séculaire concernant la primauté de la substance, on peut tirer la conclusion suivante : les commentateurs anciens et modernes s'accordent tous sur le fait que l'exposé des *Catégories* sur la substance semble diverger des doctrines de la *Métaphysique*, que cela constitue ou non un argument sérieux pour refuser à Aristote la paternité du traité¹⁵. L'étude que Simplicius consacre dans son commentaire aux *Catégories* à la présentation et à la résolution des apories de la substance soulevées par ses prédécesseurs et contemporains¹⁶ peut être prise à titre d'exemple. En effet, dans la partie de son commentaire déjà citée, Simplicius expose d'une manière extrêmement claire les termes du problème. La solution que Simplicius fait sienne va ainsi nous permettre de mieux comprendre la stratégie suivie par Averroès qui pour sa part utilise la même distinction entre un ordre chro-

14. Parmi les contemporains, R. Bodéüs a défendue une position similaire à celle d'Averroès, même s'il tire des conclusions différentes, dans la mesure où il estime que les *Catégories* devaient probablement constituer une introduction à une partie des *Topiques*. Cf. Bodéüs 2001 : xc-cii.

15. Pour une présentation des réflexions anciennes sur la question concernant l'authenticité des *Catégories* et plus en générale sur la question de la tension entre ce traité et celui de la *Métaphysique*, voir Moraux 1974 : 265-288 ; Bodéüs 2002 : xciv-ciii.

16. Simplicius ne fait pas les noms des exégètes ou philosophes qui avaient soulevées ces questions. Selon une suggestion de P. Henry (Henry 1973 : 234-265) les apories auraient été conçues par Plotin.

nologique et un ordre ontologique dans le respect des fondements de l'*ousiologie* aristotélicienne¹⁷.

En signalant que le premier chapitre de la *Physique* entraîne un type de difficulté semblable, car Aristote y affirme la primauté du particulier sur l'universel¹⁸, Simplicius affirme que dans les *Catégories* Aristote ne peut parler du même type de primauté dont il fait état dans la *Métaphysique*, à savoir celle d'après laquelle les substances intelligibles sont premières par rapport aux substances sensibles. En effet, l'affirmation de la primauté de l'individu substantiel sur la substance universelle écarte la possibilité d'une alliance entre l'aristotélisme et le platonisme dont Simplicius, comme tous les commentateurs néoplatoniciens, était convaincu¹⁹. Cette opinion, comme on vient de le signaler, était en partie étayée sur une lecture platonisante des affirmations de *Metaph.*12. C'est à cette partie du corpus du Stagirite que Simplicius semble renvoyer lorsqu'il énonce le noyau de la première aporie dont il fait état. Tout au long de son explication, Simplicius ne fait aucune mention explicite du texte et des doctrines de *Métaphysique* 7. Cela toutefois n'a rien d'étonnant, si l'on suppose que, dans sa reconstruction, *Métaphysique* 7 ne constituait qu'une étape intermédiaire dans la recherche des causes premières de l'être. En effet, comme on vient de le dire, le point final de la recherche de ce qui est substance première est, pour un platonicien comme Simplicius, le livre 12 ; car c'est ici qu'Aristote parvient aux véritables substances premières : les substances intelligibles séparées. Tout l'effort de Simplicius tendait donc à expliquer pourquoi les affirmations des *Catégories* ne contredisent en rien le texte de *Métaphysique* 12 ; pourquoi, en d'autres termes, la priorité peut être

17. L'état actuel des études concernant les traductions arabes des commentaires grecs qui étaient à la disposition d'Averroès ne nous permet pas de tirer des conclusions sur la connaissance directe que ce dernier avait du commentaire de Simplicius aux *Catégories*. Dans le cadre limité de ce travail, je me borne à comparer leurs approches au traité des *Catégories* et à son exposé sur la substance, afin de mettre en lumière leurs nombreux points communs.

18. Sur la question concernant le caractère idiosyncratique du texte de *Phys.* I, 1 et sur les solutions que les commentateurs anciens et modernes ont proposées, voir Cerami 2009 : 189-223.

19. Cf. Bodéüs 2001 : XCI-XCV.

attribuée en même temps et sans contradiction à la substance individuelle et à la substance intelligible séparée.

A la question de ceux qui demandent pourquoi, dans les *Catégories*, Aristote appelle la substance sensible première, alors qu'il l'appelle ailleurs seconde, Simplicius répond aussitôt qu'Aristote n'est pas dans les *Catégories* en train de discuter des substances intelligibles (περὶ τῶν νοητῶν οὐσιῶν), mais de rendre raison de l'ordre (τάξιν) des substances sensibles. Le fait qu'Aristote est en train de discuter des substances de l'expérience commune et non des intelligibles séparés est prouvé selon le commentateur par la manière même dont il s'exprime dans les lignes en question (*Cat.* 5.2a12), où il affirme qu'est dit substance au sens fondamental, premier et principal ce qui à la fois ne se dit pas d'un certain sujet et n'est pas dans un certain sujet. Pour Simplicius, en d'autres termes, le participe λεγομένη qui ouvre la discussion sur la catégorie de la substance doit s'entendre dans le sens impersonnel du verbe λέγεται²⁰. C'est dans le langage ordinaire (ἐν τῇ συνηθείᾳ), explique-t-il, que ce qui à la fois ne se dit pas d'un certain sujet et n'est pas dans un certain sujet est identifié comme la substance au sens fondamental, premier et principal. En effet, confirme Simplicius, c'est à la multitude (τοῖς πολλοῖς) qu'échappe ce qui est véritablement substance première, à savoir la substance intelligible. Aristote ne serait donc pas en train de dire son dernier mot sur ce qu'est la substance première, mais de rapporter ce qu'on dit à son propos.

Dans les lignes qui suivent, Simplicius confirme cette interprétation du texte d'Aristote et explique que cet état des choses est confirmé ou plutôt mis en lumière par la distinction célèbre que le Stagirite établit entre deux sens différents des termes « antérieur » (τὸ πρότερον) et « postérieur » (τὸ δεύτερον) : à savoir la distinction entre ce qui est premier ou postérieur par nature (τῇ φύσει) et ce qui l'est par rapport à nous (πρὸς ἡμᾶς). Par rapport à nous, explique Simplicius, c'est

20. Il s'agit de la lecture que P. Pellegrin et M. Crubellier considèrent dans leur traduction de ces lignes comme « habituelle » (Crubellier & al. 2007 : 220, n. 1). A la différence de Pellegrin et Crubellier, Simplicius ne trouve pas « curieuse » l'utilisation de la formule ἔστιν ἡ ... λεγομένη à la place de λέγεται. Pour une explication de la lecture proposée par M. Crubellier et P. Pellegrin *infra* n. 30

l'individu (τὸ καθ' ἑκάστων) qui est premier, car ce sont tout d'abord les individus qui se manifestent à nous. Par nature, en revanche, ce sont les simples (τὰ ἀπλᾶ), les causes (τὰ αἴτια), les universaux (τὰ καθόλου), les immatériels (τὰ ἄυλα), les indivisibles (τὰ ἀμέριστα) qui doivent être classés premiers. C'est cette même distinction qui doit être envisagée pour expliquer le texte de *Phys.* I,1 qui affirme la postériorité du particulier et l'antériorité de l'universel. Dans les deux cas, en effet, il faut faire jouer la distinction premier pour nous/premier par nature pour pouvoir aplanir les apparentes divergences dans les textes d'Aristote. Si dans la *Physique* Aristote affirme que l'universel et antérieur au particulier, c'est parce qu'il oppose ce qui est premier par nature à ce qui est premier pour nous. D'une façon similaire, si dans les *Catégories* il affirme que l'individu est substance première, c'est parce qu'il range les êtres selon un critère chronologique qui va de ce qui est plus proche de nous à ce qui l'est moins.

Cette solution²¹ consiste donc à écarter l'apparente divergence entre les *Catégories* et la *Métaphysique* en recourant à une distinction entre différents types de priorité. Aristote ne parle pas dans les deux traités du même type de priorité, car alors que dans la *Métaphysique* il est question de ce qui est premier dans l'ordre ontologique des choses, à savoir les universaux *ante rem*, dans les *Catégories*, affirme Simplicius, c'est ce qui est premier selon l'ordre de la « relation sémantique » (ἀπὸ τῆς σηματικῆς σχέσεως) qui est en cause, c'est-à-dire la substance sensible. Mais que faut-il entendre par « relation sémantique », et pourquoi est-ce par ce biais que Simplicius pense pouvoir résoudre l'aporie de la substance première ? Ce n'est qu'en analysant le *skopos* que Simplicius attribue au traité des *Catégories* dans son ensemble qu'on peut répondre à cette question²². Sur la question du but et de l'objet des *Catégories*, Simplicius affirme reprendre l'exégèse qu'Alexandre d'Aphrodise avait proposée²³. Il ex-

21. Simpl., *In Cat.*, 82.15-20.

22. Je n'ai pas l'intention ici de présenter dans le détail l'interprétation que Simplicius propose de l'objet et du but des *Catégories*. Je renvoie pour cela à l'excellent article de Ph. Hoffmann (Hoffmann 1987: 61-90), dont je reprends les traductions des textes du commentaire de Simplicius cités par la suite.

23. Simpl., *In Cat.*, 10.8-19. Simplicius nous avise aussi sur le fait que cette interprétation était partagée par toute une lignée d'interprètes, parmi lesquels Boéthos de Si-

plique que, d'après cette lecture, le but des *Catégories* est d'étudier « les parties simples et suprêmement génériques de la proposition, qui signifient les réalités simples et les notions simples concernant les réalités simples ». En effet, il affirme, en donnant un premier aperçu du rapport qui lie les réalités, les notions et les parties de la proposition, qu'« il est clair que si le but <du traité> concerne les éléments lexicaux en tant qu'ils signifient, nécessairement sont aussi impliquées et les réalités et les notions qui sont produites dans l'acte de signifier »²⁴. Les trois termes se trouvent ainsi ancrés les uns aux autres dans un rapport de dépendance, mais Simplicius n'a pas encore expliqué de quelle façon il faut interpréter cette relation. C'est dans la suite de son commentaire que Simplicius explique et fixe l'ordre dans lequel ces trois termes s'articulent, lorsqu'il affirme que les *Catégories* étudient « les mots simples qui signifient les réalités simples par la médiation des notions simples »²⁵.

En d'autres termes, si les mots signifient les réalités par la médiation des notions, car « dire une réalité » suppose que l'on possède préalablement dans l'âme une notion de cette réalité et qu'on ne puisse avoir de notion d'une réalité sans en avoir d'abord fait l'expérience, il est évident que le processus qui fait parvenir aux genres suprêmes débute par l'expérience même des choses. Cette relation n'a d'après Simplicius rien d'arbitraire. Ainsi explique-t-il que c'est parce que les hommes avaient besoin de se signifier les uns aux autres les réalités, « en étant éloignés de l'intellection universelle »²⁶, qu'ils ont institué le langage et ont commencé par imposer les mots pour les réalités simples. C'est cette première institution (πρώτη θέσις) qui a fait émerger les catégories. Sur la base de ce que Simplicius nous dit concernant le but du traité dans son ensemble, on peut donc déduire que la relation sémantique ici évoquée est celle d'après laquelle l'homme parvient, une fois qu'il a fait expérience des choses

don, Herminos, Porphyre, Jamblique, Syrianus et Ammonius. Sur la question du *skopos* des *Catégories* d'après les commentateurs anciens je renvoie encore à I. Hadot 1990.

24. Simpl., *In Cat.*, 12.1-3.

25. Simpl., *In Cat.*, 13.18-21.

26. Sur cette notion et plus en général sur le rapport langage/intellection, voir Hoffmann 1987:78-90.

sensibles, à leur imposer des noms et à les regrouper en des genres de plus en plus communs. La substance première des *Catégories* est donc véritablement première, mais non pas selon l'ordre naturel des choses, à savoir l'ordre qui va de ce qui est plus être à ce qui l'est moins, mais simplement par rapport à nous, c'est-à-dire d'un point de vue purement chronologique. C'est en revanche la substance séparée intelligible à laquelle aboutit la recherche de la *Métaphysique* qui est véritablement première par nature.

Comme j'essaierai de le montrer, Averroès partage avec Alexandre et Simplicius l'idée que le traité des *Catégories* parle des choses en tant qu'elles sont signifiées par des expressions. Par rapport à Simplicius, on verra qu'Averroès accentue davantage l'aspect notoire et non scientifique des descriptions des catégories qu'Aristote fournit dans ce traité. De ce point de vue, la lecture qu'il propose des *Catégories*, surtout pour ce qui est de la place et du rôle du traité dans l'économie de l'enseignement d'Aristote, concorde à plusieurs égards avec celle d'Alexandre d'Aphrodise. D'une part, parce qu'après des générations de commentateurs *Catégories*-centristes, Alexandre semble avoir atténué, voire exclu, la portée ontologique du traité. D'autre part, parce que sa lecture implique la distinction entre une substance qui est première par rapport à nous et une substance qui est première par nature²⁷, ce qui permet à Averroès d'estomper la tension sous-jacente aux doctrines de l'*ousia* des *Catégories* et de la *Métaphysique* et de montrer finalement que la véritable substance première est la forme substantielle.

2. La substance première et le critère du sujet : *Catégories* 5 et *Métaphysique* 7.3

Comme on vient de le signaler, à la différence des Néoplatoniciens, pour la grande majorité des interprètes modernes, qui voient en *Métaphysique* 7 le cœur de l'ontologie aristotélicienne, le véritable défit consiste à rendre raison de la divergence qu'il semble y avoir entre les *Catégories*, et notamment son chapitre 5, et l'exposé de la sub-

27. Sur « la teneur sémantique » des *Catégories* et plus en générale sur la théorie de la substance d'après Alexandre, voir M. Rashed 2007: 42 et ss.

stance qui commence en *Metaph.* 7.3. C'est en effet ce deuxième texte qui, d'après les interprètes modernes, marque le véritable tournant dans la réflexion philosophique d'Aristote, qu'il prenne la forme d'un dépassement ou d'une clarification de la doctrine défendue dans le chapitre 5 des *Catégories*²⁸. On verra que, de la même manière, dans la reconstruction d'Averroès, c'est *Metaph.* 7.3 qui constitue l'axe charnière entre l'étude logique et l'étude ontologique de la substance première.

Avant de parvenir à l'analyse de *Cat.* 5, il faut reprendre brièvement ce qui le précède, parce que c'est sur la base de la combinatoire proposée en *Cat.* 2 et des propriétés fournies dans ce chapitre que la théorie de la substance de *Cat.* 5 va s'étayer. Après avoir distingué, dans le deuxième chapitre du traité des *Catégories*, entre les choses qui se disent d'un sujet, mais ne sont dans aucun sujet, celles qui sont dans un sujet, mais ne se disent d'aucun sujet et celles qui à la fois se disent d'un sujet et sont dans un sujet, Aristote définit comme indivisibles (ἄτομα) et numériquement un (ἐν ἀριθμῷ) les membres appartenant à la quatrième classe (celle qui résulte de la combinaison des deux propriétés indiquées et de leur négations). En effet, les choses qui à la fois ne sont pas dans un sujet et ne se disent pas d'un sujet sont nécessairement des indivisibles, car elles ne sont pas une classe que l'on pourrait encore diviser, et sont des unités numériques, c'est-à-dire des objets qu'on peut dénombrer.

Aristote consacre à l'analyse des choses qui à la fois ne sont pas dans un sujet et ne se disent pas d'un sujet le chapitre 5 du traité. Il les définit d'emblée comme les substances qui sont dites telles proprement, premièrement et avant tout et il les oppose aux espèces et aux genres auxquelles elles appartiennent. Les espèces et les genres des substances dites au sens premier, on le sait, ne sont que des substances secondes. Dès le début du chapitre, Aristote ordonne donc les individus et leurs classes en fonction de leur substantialité et attribue une certaine primauté aux individus qui à la fois ne sont pas dans un sujet et ne se disent pas d'un sujet. Dans une note à leur traduction des *Catégories*, Michel Crubellier et Pierre Pellegrin pro-

28. Pour une synthèse des interprétations modernes de la théorie aristotélicienne de l'*ousia* et de l'apparente divergence entre *Catégories* et *Métaphysique*, voir Steinfaht 1991.

posent une lecture alternative de cette affirmation du début du chapitre 5²⁹. Aristote ne dirait pas qu'est dit substance proprement, premièrement et avant tout ce qui à la fois n'est pas dans un sujet et ne se dit pas d'un sujet ; il affirmerait plutôt que la substance est ce qui est dit proprement, premièrement et avant tout, tout comme l'est ce qui à la fois n'est pas dans un sujet et ne se dit pas d'un sujet. D'après cette hypothèse, alors, il ne s'agirait pas tant de distinguer dans cette phrase deux sens du terme « substance », mais plutôt d'affirmer que tout ce qui est dit signifie quelque chose parce que le discours se réfère en fin de compte à une réalité ultime qui est la substance. Cette lecture aurait l'avantage, d'après ses auteurs, de réduire la tension entre les *Catégories* et la *Métaphysique*, dans la mesure où Aristote ne serait pas en train d'affirmer une thèse ontologique forte, mais de formuler une distinction à utiliser comme un pur dispositif terminologique local. On a déjà vu que, selon l'exégèse de ces lignes proposée par Simplicius, la difficulté est écartée si l'on suppose un sens lâche du participe λεγομένη. On verra également que, tout en adoptant la lecture, pour ainsi dire, traditionnelle, Averroès ne se sent pas obligé de fonder sur ces lignes une thèse ontologique forte.

Indépendamment de la manière dont on lit ses premières lignes, le chapitre 5 semble nous fournir les linéaments essentiels d'une certaine *ousiologie*. Car, en étant consacré à l'*ousia* dans sa double acception de substance première et de substance seconde, il nous fournit six caractères visant à la décrire : 1) elle n'est pas dans un sujet ; 2) elle produit des prédicats synonymes ; 3) elle désigne un ceci ; 4) elle n'a pas de contraire ; 5) elle n'admet pas le plus et le moins ; 6) elle est capable de recevoir les contraires, tout en restant la même et numériquement une. Ces caractères pourtant n'appartiennent pas en propre à l'*ousia* ni dans son acception la plus propre ni dans son acception secondaire. En effet, certains de ces caractères, le 1), le 4) le 5), sont vrais également des choses qui ne sont pas des substances, à savoir la différence et la quantité ; d'autres ne sont vérifiés que par l'un des deux types de substance, mais non par l'autre. Ces caractères, de ce point de vue, peuvent difficilement être considérés comme une explication de ce en quoi consiste la substantialité des

29. Crubellier & al. 2007 : 220.

substances premières et encore moins des substances dans leur totalité. Toutefois l'intention ultime d'Aristote dans ce chapitre semble être véritablement d'identifier le propre des substances premières avec le fait que ces dernières soient des sujets ultimes. De ce point de vue, le fait d'être sujet ultime implique une sorte de primauté, dans la mesure où les substances premières sont les êtres dont l'existence conditionne celle de tous les autres. Cette condition générale n'est satisfaite que par les objets ordinaires, comme les hommes, les chevaux etc. qui, en étant sujets ultimes, fondent véritablement l'existence de tout le reste, à savoir de ce qui se trouve en elles et de ce qui est dit d'elles.

Or par rapport à ce cadre, les spécialistes modernes d'Aristote ont souligné que la discussion engagée en *Metaph.* 7.3 semble jeter des doutes sur le fait que le critère que l'on s'accorde à appeler du sujet puisse véritablement repérer la substance première. En effet, en *Metaph.* 7.3, Aristote formule pour la première fois la question de ce qui définit l'*ousia*, question qui constitue, comme 7.1 nous le dit, le but du livre dans son ensemble. Aristote propose, au début de 7.3, quatre candidats qui représentent autant de réponses possibles à la question sur ce qu'est l'*ousia* : le *τί ἦν εἶναι*, l'universel, le genre et le sujet³⁰. Le livre 7 dans son entier paraît être une analyse de ces quatre candidats. Le sujet est analysé dans le chapitre 3. Une étude de la notion de *τὸ τί ἦν εἶναι* occupe les chapitres 4-6 et 10-12³¹, alors qu'un examen de l'universel couvre la section comprise entre les chapitres 13 et 16. Le genre n'est pas soumis à une analyse séparée mais, comme semble le suggérer le résumé de *Metaph.* 8.1, on lui refuse le titre de substance pour les mêmes raisons que celles pour lesquelles on le refuse à l'universel.

Le *ὑποκείμενον* est donc le premier candidat à être examiné. Le sujet, affirme Aristote en reprenant presque la lettre des *Catégories*, pourrait prétendre au titre de substance³², car il est ce dont tout le

30. Arist., *Metaph.* 7.3, 1028b 33-36.

31. Les chapitres *Metaph.* 7.10-12 traitent en réalité de la question de la définition, de ses parties et de son unité. Mais il est manifeste que la définition n'est que le reflet épistémologique de l'essence. On peut donc admettre qu'une recherche sur la définition de la substance est bien le complément d'une recherche sur l'essence.

32. Arist., *Metaph.* 7.3, 1029a 1-2.

reste se dit, alors qu'il n'est pas à son tour dit d'autre chose. En *Metaph.* 7.1 Aristote a affirmé que tout, hormis la substance, est dit « être » en tant qu'il se prédique d'un sujet (1028a 25-27) ; seule la substance en effet est ὑποκείμενον. Dans le traité des *Catégories*, on vient de le voir, être le sujet de prédication était considéré comme un critère discriminant pour distinguer les substances premières de tous les autres êtres. Aristote ajoute pourtant dans la *Métaphysique* des éléments supplémentaires qui semblent nous obliger à modifier le cadre esquissé dans les *Catégories*. Il affirme d'abord que le terme ὑποκείμενον peut en même temps désigner la matière, la forme et la substance composée³³ ; il précise ensuite que la matière se révèle être sujet à un plus haut degré que le composé et la forme, étant donné qu'elle est apparemment le seul ὑποκείμενον qui demeure lorsqu'on soustrait mentalement tout genre de prédicats, accidentels et essentiels. Les prédicats accidentels seraient, en effet, prédiqués de la substance individuelle, alors que les prédicats essentiels le seraient de la matière. La matière constituerait en ce sens un sujet ontologiquement antérieur par rapport à la substance individuelle, du fait que celle-ci résulte de la composition de la forme substantielle et de la matière, alors que cette dernière serait quelque chose d'absolument simple. La nouveauté par rapport au cadre des *Catégories* est donc que les objets ordinaires de notre perception sont soumis à une analyse dans les termes de forme et matière. En d'autres termes, de l'avis de tous, les objets qui étaient considérés dans les *Catégories* comme des entiers non-analysés sont considérés dans la *Métaphysique* comme des objets composés. C'est ce qui constitue le véritablement tournant par rapport à l'*ousiologie* des *Catégories*.

On ne voit pas clairement, néanmoins, si ce qui a été défini comme une sorte de "strip-tease ontologique"³⁴ constitue, d'après Aristote, un procédé philosophiquement correct ou s'il ne faut pas plutôt considérer toute la démonstration de la primauté du substrat matériel comme un argument dialectique adressé à des adversaires qui ne sont pas bien définis³⁵. Je n'entends pas ici fournir une inter-

33. Arist., *Metaph.* 7.3, 1029a 1-5.

34. Stahl 1981: 177-180.

35. Dans leur commentaire, M. Frede et G. Patzig proposent une ligne d'interpréta-

prétation de *Metaph.* 7.3 dans le détail. Je me bornerai à signaler que, au delà des diverses hypothèses possibles, l'objectif de l'analyse de *Metaph.* 7.3 est de reformuler le critère du sujet, en ajoutant deux nouvelles conditions à remplir pour être substance première : être τὸδε τι et être χωριστόν.³⁶ Les analyses de *Metaph.* 7.3 paraissent en effet tendre à affaiblir, sinon à invalider, le critère du sujet. Le nouveau critère ou, si l'on préfère, le critère rénové prévoit que le sujet, pour être substance première³⁷, doit être en même temps quelque chose de déterminé et de séparé. Ce sont par conséquent la forme et le composé qui peuvent plus légitimement aspirer au titre de substance première³⁸ et la forme, en tant que dépourvue de matière, plus que le composé.

Sur la base de ces considérations, les interprètes sont partagés entre deux positions : une position que l'on a appelée "compatibiliste" et une position "incompatibiliste". D'après les tenants de la position "incompatibiliste", la *Métaphysique* marque une véritable rupture par rapport à l'ontologie des *Catégories*, dans la mesure où la forme remplace, en tout et pour tout, les individus dans leur rôle de substances premières. En ce sens, comme le fait M. Frede, il faut admettre que la *Métaphysique* manifeste un véritable dépassement de la théorie des *Catégories*. D'après les défenseurs de la position "compatibiliste", en revanche, il faut admettre que les individus des *Catégories* demeurent dans la *Métaphysique* des substances premières, mais en un sens différent par rapport à la forme. Les composés seraient donc substances en un sens *monoargumental*, c'est-à-dire substance tout court, alors que la forme serait substance en un sens *biargumental*, c'est-à-dire substance de quelque chose. On va voir que, par rapport au cadre que l'on vient de présenter, la reconstruction qu'Aver-

tion similaire et suggèrent que les adversaires visés par la critique aristotélicienne étaient des Platoniciens (Frede & Patzig 1988 : 42 et ss). Pour une présentation du débat contemporain sur la question, voir Galluzzo & Mariani 2006 : 89-132.

36. Arist., *Metaph.* 7.3, 1029a 27-28.

37. La question est de savoir si le critère du substrat est invalidé et remplacé par le nouveau critère, ou s'il est simplement complété par les deux nouvelles conditions de l'être τὸδε τι et χωριστόν. Sur les différentes positions sur la question, voir Galluzzo & Mariani 2006 : 89-132

38. Arist. *Metaph.* 7.3, 1029a 29-30.

roès propose se distingue doublement de la lecture de la plupart des contemporains, d'une part parce qu'il ne voit entre la doctrine de la substance des *Catégories* et celle de la *Métaphysique* ni une divergence ni une compatibilité au sens strict ; d'autre part, parce que sa lecture échappe à l'alternative qu'on vient d'évoquer entre un sens *monoargumental* et un sens *biargumental* et vise à montrer que la forme est substance première du fait même qu'elle est substance des individus composés.

3.1 Sujet et prédicat : la description logique de la substance première dans la Commentaire Moyen des *Catégories*

La lecture proposée par Averroès de la théorie de la substance première d'Aristote, comme on vient de l'annoncer, semble échapper à l'alternative qui divise les interprètes modernes en "compatibilistes" et "incompatibilistes" ; en effet, elle n'implique pas une distinction entre deux sens du terme substance, *monoargumental* et *biargumental*, mais une différence de point de vue entre l'étude des *Catégories* et celle de la *Métaphysique*. Les commentaires d'Averroès qui correspondent aux textes d'Aristote en question semblent confirmer cette hypothèse. Comme les "compatibilistes", Averroès affirme dans son *Grand Commentaire* à la *Métaphysique* que la recherche du livre 7 est en réalité une recherche des principes de la substance, mais, comme on l'a annoncé, il n'envisage pas la possibilité que le composé et la forme puissent être dits substance en un sens purement homonyme. La notion qui change de sens d'un traité à l'autre est celle de primauté. Comme on l'a vu chez Simplicius, on retrouve chez Averroès l'idée que la substance individuelle est première d'un point de vue chronologique, c'est-à-dire par rapport à nous, alors que la forme est première d'un point de vue ontologico-causale et donc pour cela même, première par nature.

Dans sa paraphrase des *Catégories*, le commentateur ne fait mention ni de la forme substantielle ni du sens du mot « premier » d'après lequel cette dernière serait substance première. Il se borne à expliquer en quel sens la substance individuelle est dite première. C'est la lecture qu'Averroès propose de ce sens qui nous permet d'étayer la thèse suggérée et de montrer que, d'après le Commenta-

teur, les deux traités des *Catégories* et de la *Métaphysique* considèrent la primauté de la substance de deux points de vue différents. Avant de passer à l'analyse de sa paraphrase à *Cat.* 5, et afin de pouvoir comprendre la conception qu'Averroès se fait de la substance première telle qu'elle est présentée dans ce chapitre, il faut s'interroger, fût-il brièvement, sur le rôle qu'Averroès attribue au traité des *Catégories* dans son ensemble. Car, comme on le verra, les deux questions sont intimement liées.

Au tout début de sa paraphrase³⁹, Averroès annonce d'emblée le but du projet qu'il entreprend : fournir une explication *ad sensum* du livre appelé *Catégories*, le premier des traités d'Aristote sur l'art de la logique⁴⁰. Cette affirmation nous permet de tirer au moins trois conclusions provisoires concernant l'approche d'Averroès au traité qu'il s'apprête à commenter : Averroès ne semble pas nourrir de doute concernant son authenticité, le titre que la tradition depuis Andronicos lui avait attribué, ainsi que la position qu'il occupe dans la réorganisation éditoriale que ce dernier avait proposé du *corpus* aristotélicien⁴¹. Dans les lignes qui suivent ces premières déclarations, Averroès présente l'objet et le but des différentes parties, mais il ne nous donne ni l'objet ni le but du traité dans son ensemble. Le traité, nous dit Averroès, est le premier des livres qui exposent la doctrine logique d'Aristote et se divise en trois parties : la première (couvrant les quatre premiers chapitres de notre traité) joue le rôle d'introduction générale du traité ; la deuxième fournit la description (*rasam*) propre à chacune des dix catégories, les divise selon leurs espèces communément acceptées (*al-mašhūra*) et présente leurs caractéristiques communément acceptées ; la troisième partie enfin (qui comprend nos chapitres 10-15) fournit les

39. Averroès, *CM Cat.*, p.75, 5-7.

40. Sur le sens général de ces lignes et sur leur valeur historique, voir Butterworth 1981 : 368-375.

41. Le fait de commencer par commenter les *Catégories* et non pas l'*Isagoge* de Porphyre indique non seulement qu'Averroès n'englobait pas ce traité dans l'*Organon*, mais qu'il ne le considérait pas indispensable à la compréhension de la logique aristotélicienne. Averroès lui-même affirme d'ailleurs dans sa paraphrase à ce traité qu'il entreprend de le commenter parce qu'il est dans la coutume des commentateurs de le faire. Sur ce point, voir Bouyges 1932 : ix-x ; Davidson 1969 : 98.

propres et les accidents qui appartiennent à toutes les catégories en tant que telles ou à la plupart d'entre elles⁴².

Averroès nous fournit d'autres éléments à propos du but des *Catégories* lorsqu'il présente la division de la première partie du traité. Les sections de cette partie, qui correspondent à notre chapitre 1 et aux premières lignes de notre chapitre 2 (*Cat.* 1a15-20), ont comme objectif de présenter les conditions propres aux êtres en tant qu'ils sont désignés par les expressions linguistiques et d'indiquer ce que sont la substance et l'accident selon la manière dont la science de la logique les examine :

Dans la première section <de la première partie> Aristote indique les conditions propres aux êtres en tant qu'ils sont désignés par les expressions linguistiques. Dans la deuxième section, il indique ce que sont la substance et l'accident selon la manière dont cet art les examine, je veux dire la substance universelle et la substance individuelle, ainsi que l'accident universel et l'accident individuel⁴³.

Dès ces premières lignes, en effet, Averroès nous délivre des informations sur sa lecture du but et du statut de l'exposé de la substance. En faisant cela, il nous donne aussi des indications sur l'objet du traité dans son ensemble : il s'agit de montrer ce que sont la substance et l'accident du point de vue de l'art de la logique, ainsi que d'indiquer leurs propriétés communément acceptées. Averroès, toutefois, ne nous explique ni quelle est cette manière qu'adopte l'art de la logique pour examiner la substance et l'accident, ni en quel sens leurs propriétés sont communément acceptées.

On peut tirer plus d'informations concernant l'idée qu'Averroès se fait de la nature de l'analyse des *Catégories* de la manière dans laquelle il présente le premier chapitre du traité et les propriétés d'homonymie, synonymie et paronymie. Averroès affirme en effet que ces propriétés constituent les conditions propres aux êtres, non

42. La division qu'Averroès propose du traité montre que pour lui les chapitres des *post-predicamenta* constituaient une partie parfaitement intégrée dans l'ensemble du projet aristotélicien.

43. Averroès, *CM Cat.*, p. 77. 3-5.

pas en tant qu'êtres, mais en tant qu'ils sont désignés par le langage. En d'autres termes, explique Averroès, ces trois relations n'intéressent pas les êtres en tant qu'êtres, mais elles leur appartiennent en tant que ceux-ci sont désignés par des noms. C'est en ce sens qu'Aristote, d'après Averroès, distingue entre les choses dont les noms sont communs, univoques ou dérivés. Les choses dont les noms concordent, c'est-à-dire sont communs (*muštaraka*), sont les choses qui ne partagent que le nom, mais non pas la définition qui dévoile l'essence. Les choses dont les noms sont univoques sont les choses qui partagent le même nom, ainsi que la définition qui désigne l'essence. Les choses enfin dont les noms sont dérivés sont celles qui sont appelées par le nom d'un concept avec une inflexion différente. L'on peut donc tirer une première conclusion de l'analyse qu'Averroès propose de ces trois propriétés : c'est que le premier chapitre a pour objet non pas des propriétés ontologiques des choses, c'est-à-dire des propriétés que les choses auraient en tant qu'elles sont des êtres, mais des propriétés qui leur sont propres en tant qu'elles possèdent des noms, autrement dit, en tant qu'elles sont désignées par des expressions linguistiques.

Cette lecture est confirmée, mais également précisée, dans le corps du commentaire qui correspond aux lignes 1a15-20, lignes dans lesquelles Aristote divise les « choses que l'on dit » en celles qui sont dites selon une combinaison et celles qui sont dit sans combinaison. En commentant cette division⁴⁴, Averroès opère en effet un glissement qui est loin d'être fortuit, car au lieu de parler de « choses dites », comme le fait Aristote, il parle de « concepts qui sont désignés par des expressions linguistiques ». D'après Averroès, en effet, Aristote ne considère ni de simples expressions linguistiques ni des êtres, mais des êtres dont la notion est désignée par une expression linguistique⁴⁵. D'après cette lecture, ce sont les concepts, en tant qu'ils sont désignés par des expressions linguistiques, qui se divisent en simples et combinés. De ce point de vue, on peut

44. Averroès, *CM Cat.*, p. 78.10-13.

45. Je laisse de côté la question de savoir quelle est la nature des êtres dont les *ma'āni* sont désignés par des expressions complexes. Sur ce point je renvoie à Benmakhlof & Diebler 2000 : 47-67, ainsi qu'à la bibliographie mentionnée.

conclure que si le traité des *Catégories* étudie les êtres, ce n'est que parce qu'il les considère en tant qu'ils sont des notions qui sont désignés par des expressions linguistiques.

Cette même vision est confirmée par l'exégèse qu'Averroès propose des premières lignes du chapitre 4. On y retrouve en effet le même type de glissement qu'on vient de constater. Car, lorsqu'il commente l'affirmation d'Aristote selon laquelle « chacun des termes qui sont dits sans aucune combinaison indique soit une substance, soit une certaine quantité ... », Averroès parle à nouveau de concepts et non de simples « choses dites ». Ainsi affirme-t-il que « les expressions simples qui désignent les notions simples nécessairement désignent l'une des dix choses : à savoir soit une substance, soit une quantité etc. »⁴⁶. En effet, même si Averroès ne remplace pas dans ces lignes le terme « chose dite » par le terme « notion »⁴⁷, on constate un glissement équivalent à celui des lignes précédentes, dans la mesure où il paraphrase le texte d'Aristote, en affirmant que les expressions simples dénotent des concepts simples. La conclusion dans les deux passages reste la même : les êtres sont étudiés, dans les *Catégories*, en tant que concepts désignés par les expressions linguistiques. Mais comment entendre cette affirmation dans le cadre particulier de la substance première ? C'est à cette question que je voudrais essayer de répondre, à partir des quelques informations qu'Averroès nous a fournies concernant ce qui constitue d'après lui l'objet et le but des *Catégories*.

La réponse à cette question repose à la fois sur la lecture générale qu'Averroès propose du but du traité et sur son interprétation particulière des propriétés qui fondent la description logique de la substance. C'est l'exégèse que le commentateur propose du chapitre 2 qu'il faut maintenant analyser. A la suite d'al-Fārābī⁴⁸, Averroès interprète la quadripartition de *Cat.* 2 entre les choses qui se

46. Averroès, *CM Cat.*, p. 82.2.

47. Il faut en réalité signaler que dans la variante attestée par le reste de la tradition, le glissement est exactement le même que celui constaté in Averroès, *CM*, p. 78.10-13. Cf. Davidson 1969 : 101, n. 25.

48. Al-Fārābī, *Livre des catégories*, p. 89-90. Pour une présentation générale des œuvres logiques d'al-Fārābī, voir Black 2007 : 179-84 avec la bibliographie citée. Sur le but et le rôle des *Catégories* d'après al-Fārābī, voir Vallat 2004 : 172-190.

disent ou pas d'un sujet et les choses qui sont ou pas dans un sujet à la lumière de la distinction entre substances (universelles et individuelles) et accidents (universels et individuels). Ainsi affirme-t-il, dans le corps du commentaire aux lignes 1a20-1b5, que l'expression « ce qui se dit d'un sujet » désigne le prédicat qui affirme la substance et l'essence de chaque chose dont il est prédiqué et que l'expression « être dans un sujet » signifie le fait que le prédicat affirme quelque chose qui est extérieur à l'essence. On remarque immédiatement que la lecture qu'Averroès, à la suite de Fārābī, propose de la seconde propriété (le fait de se trouver dans un sujet) exclut toute possible interprétation ontologique de l'analyse d'Aristote. Car, d'après cette interprétation, ce n'est pas d'un type d'existence ou de subsistance que le philosophe est en train de discuter, mais encore une fois d'une propriété liée à la prédication. Cette propriété, en effet, désigne un type particulier de prédication, celle qui attribue au sujet quelque chose qui est extérieur à l'essence. A la différence donc de la plupart des interprètes modernes, Averroès ne considère pas la propriété « être dans quelque chose » comme une propriété ontologique, mais il l'inscrit dans le cadre d'une logique prédicative. Or ce point d'exégèse n'est pas d'une importance mineure, lorsqu'on essaie de comprendre en quel sens la description de la substance dans les *Catégories* est pour Averroès une description logique. C'est même là qu'est la clé de toute la question.

En effet, si la description de la substance est pour Averroès une description logique c'est, comme je voudrais le suggérer, parce qu'il conçoit en un sens prédicatif les deux propriétés d'être dit d'un sujet et d'être dans un sujet. C'est en interprétant ces propriétés comme liées exclusivement à la prédication qu'Averroès peut considérer les descriptions de la substance seconde et première comme des descriptions logiques. La substance seconde, qu'Averroès appelle la substance universelle⁴⁹, c'est ce qui se dit d'un sujet, à savoir le prédicat qui affirme la substance et l'essence de chaque chose dont il est prédiqué, et qui n'est pas dans un sujet, c'est-à-dire qui n'affirme rien qui soit extérieur à l'essence de ce dont il se prédique. C'est dans ce même sens qu'Averroès interprète ces deux propriétés,

49. Averroès, *CM Cat.*, p. 79, 2-6.

lorsqu'Aristote les refuse à la substance individuelle. Le commentateur affirme⁵⁰, ainsi, que la substance individuelle désignée est ce qui n'est pas prédiqué d'un sujet (et ne déclare pas la substance de quoi que ce soit), et qui n'est pas dans un sujet, (car elle n'est pas un prédicat qui déclare « quelque chose d'externe à sa substance »). La substance individuelle, pour reprendre les mots d'Averroès, est ce qui n'est prédiqué ni comme étant un prédicat essentiel ni comme étant un prédicat accidentel. Si la description de la substance première des *Catégories* est pour Averroès une description logique, c'est donc parce qu'elle n'est établie qu'à partir de propriétés liées à la prédication. La substance première est en effet décrite de façon négative comme ce qui n'appartient ni à la classe des prédicats qui affirme quelque chose d'extérieur à l'essence, ni à la classe des prédicats qui affirme la substance et l'essence d'une chose.

D'après cette lecture, la recherche de la substance dans les *Catégories* s'inscrit, pour Averroès dans la perspective de l'étude consacrée à la prédication. C'est en ce sens qu'il faut interpréter la caractérisation "logique" attribuée dans la paraphrase des *Catégories* à la description de la substance première. Définir la substance du point de vue de la logique, c'est-à-dire en tant qu'elle est quelque chose de désigné par une expression linguistique, veut donc dire concrètement l'envisager dans un horizon où l'on est soit un prédicat (qui affirme quelque chose d'intérieur ou d'extérieur à l'essence) soit un sujet.

L'idée que le *rasm* qui caractérise la substance première à la façon de la science de la logique est celle qui la décrit comme sujet ultime de prédication est confirmée dans la paraphrase de notre chapitre 5 consacrée à la catégorie de la substance. C'est dans cette partie, comme on va le voir, que le commentateur va également nous expliquer quelles sont les caractéristiques communément acceptées attribuées à la substance.

Dans la première des quatorze sous-sections par lesquelles Averroès divise la partie de la paraphrase qui correspond aux premières lignes du chapitre 5 (2a11-14), Aristote confirme, d'après le commentateur, que la substance première, celle qui est dite substance au

50. Averroès, *CM Cat.*, p. 80, 1-5.

sens le plus approprié et premier, à savoir l'individu de la substance, est celle dont il a formulé la description dans le chapitre 2. Averroès interprète donc ces lignes à la façon, pour ainsi dire, traditionnelle, c'est-à-dire en admettant qu'Aristote y formule une distinction entre deux emplois du terme substance ; mais, à la différence de la plupart des interprètes modernes, il ne se sent pas obligé d'établir à partir de ces lignes une thèse ontologique forte, car la description selon laquelle la substance première est le sujet ultime est simplement, nous dit-il, la description faite du point de vue de la science logique :

Et <Aristote> affirme : les substances sont de deux sortes : premières et secondes. La substance qui est caractérisée comme première – à savoir celle qui est dite première en un sens plus approprié et antérieur – c'est l'individu de la substance dont on a donné auparavant la description – je veux dire ce qui à la fois ne se dit d'un sujet et ne se trouve pas dans un sujet – par exemple cet homme désigné ou ce cheval désigné⁵¹.

Ce texte nous permet de confirmer que cette façon de définir la substance première comme le sujet ultime de prédication est celle qu'Averroès a désigné⁵² comme propre à l'art de la logique. Or, en affirmant que la substance première est le sujet ultime de prédication, Averroès ne diverge en rien de celle qui sera la lecture des interprètes anciens et modernes. C'est dans le fait d'y voir une description qui n'est pas une définition ontologique, mais une description propre à une logique prédicative, qu'Averroès défend une position plus originale. La même position est maintenue lorsqu'Averroès commente les propriétés attribuées dans le chapitre 5 à la substance, celles qui constituent, d'après sa lecture, les propriétés communément acceptées et manifestes par induction. C'est à partir des affirmations qu'Averroès formule dans la partie de la paraphrase consacrée à la catégorie de la substance que l'on comprend que ces deux caractéristiques, à savoir le fait d'être communément accepté et manifeste par induction, constituent un trait essen-

51. Averroès, *CM Cat.*, p. 86, 13-16.

52. Averroès, *CM Cat.*, p. 77, 4-5.

tiel de sa lecture du traité des *Catégories* et de son exposé de la substance. En effet, ces deux caractéristiques font de la description selon laquelle la substance première est le sujet ultime de prédication une description inadéquate à la philosophie première, car elles placent la description de la substance première des *Catégories* plus du côté de la dialectique que de celle de l'analytique.

3.2 Induction et caractéristiques communément acceptées : vers l'exposé scientifique de la substance première

Au tout début de sa paraphrase⁵³, on l'a vu, Averroès divise le traité en trois parties et affirme que le but de nos chapitres 5-10 est de discuter de chacune des dix catégories, donnant la description qui lui revient, en la divisant selon les espèces communément acceptées et en fournissant ses propriétés communément acceptées. Averroès cependant ne précise pas dans sa division pourquoi il appelle « communément acceptées » les espèces et les propriétés attribuées ici à chaque catégorie. De fait, il ne nous explique jamais dans sa paraphrase pourquoi ce traité analyse les catégories de ce point de vue. Dans mon analyse, je me bornerai à considérer, les propriétés qui sont propres à la substance individuelle, afin de dégager l'enjeu des affirmations d'Averroès dans le cadre général de l'étude de la *πρώτη οὐσία*. L'idée que je voudrais avancer est que, pour Averroès, Aristote ne veut par ces propriétés ni définir le mot substance, ni en examiner les différents sens, ni dire ce que c'est qu'être substance, mais plutôt présenter des propriétés que tout le monde s'accorde à attribuer aux substances, qu'elles soient individuelles ou universelles, à la façon dont le dialecticien construit les lieux au sens des *Tōpiques*. Ce qui ne veut pas dire qu'Averroès considère les *Catégories* comme une introduction aux *Tōpiques*, comme certains l'ont suggéré⁵⁴, mais qu'il estime qu'Aristote y suit une méthode d'introduction adaptée à tous les genres de lecteur, c'est-à-dire une introduction fondée sur des notions et des propriétés que chacun est en mesure de saisir et de concéder.

53. Averroès, *CM Cat.*, p. 75.11-13.

54. Cf. Bodéüs 2001: LXIV-LXXX.

La première propriété qui concerne la substance individuelle (2a34-b6) est celle sur laquelle se fonde sa description logique, à savoir la propriété d'être sujet ultime de prédication. La manière dont Averroès la présente confirme implicitement le caractère logique – au sens qu'on a élucidé – de cette description : la substance individuelle est la seule chose « qui ne se dit pas d'un sujet ni ne se dit dans un sujet »⁵⁵. Averroès justifie cette propriété de la substance première par la nécessité qu'ont les autres choses de posséder un sujet de prédication. Ainsi affirme-t-il que toutes les choses, sauf les substances premières, ont besoin d'un tel sujet pour exister. Cette nécessité explique la primauté des individus de la substance sur tout le reste, mais elle ne doit pas être interprétée comme une primauté ontologique absolue. Car la priorité de la substance individuelle s'entend toujours au point de vue d'une nécessité logique, pour les autres choses, d'avoir un sujet de prédication :

Tout, à l'exception des substances premières, qui sont les individus, soit fait partie des choses qui se disent d'un sujet soit des choses qui se disent dans un sujet. Et cela est manifeste par l'examen minutieux et l'induction – je veux dire leur nécessité d'un sujet. Par exemple, le vivant ne se prédique véridiquement de l'homme que parce qu'il se prédique véridiquement d'un certain homme désigné. En effet, s'il ne se prédiquait pas véridiquement d'un individu, il ne pourrait se prédiquer véridiquement de l'homme en tant qu'espèce. De même, la couleur se prédique véridiquement du corps, du fait qu'il se trouve dans un certain corps désigné. Il est donc nécessaire que tout, à l'exception des substances premières, se dit de ces dernières ou se dit dans ces dernières, c'est-à-dire des substances premières ou en elles. Les choses étant telles, si les substances premières n'existaient pas, il n'y aurait aucun moyen pour les substances secondes et pour les accidents d'exister⁵⁶.

Selon la division qu'Averroès propose au début de la paraphrase, c'est là la première caractéristique communément acceptée de la substance première : le fait que tout, sauf elle, a besoin pour exister

55. Averroès, *CM Cat.*, p. 88.13-14.

56. Averroès, *CM Cat.*, p. 88.13-89, 8.

d'un sujet de prédication. Averroès ne rappelle pas dans ce texte l'idée que cette propriété est communément admise, et il n'explique pas non plus ce qu'est un tel type de connaissance. On peut toutefois tracer les linéaments de la doctrine averroïste du *maṣhūr* à partir de ce qu'Averroès affirme concernant les prémisses communément acceptées dans son petit traité sur les *Topiques*, l'un de ses premiers ouvrages logiques (1160 ca.)⁵⁷. Au tout début de ce traité⁵⁸, Averroès explique que les prémisses communément acceptées constituent la « matière » des syllogismes dialectiques, dans la mesure où ce sont des prémisses dont l'assentiment résulte du témoignage de la totalité ou de la plupart des gens. Dans les pages qui suivent, Averroès donne une présentation complète des différentes classes de ce type de prémisses ; il distingue entre ce qui est communément accepté par tout le monde, par la plupart des hommes, par la majorité des hommes cultivé ou par la plupart d'entre eux. Il est difficile de dire à quelle classe appartiennent les propriétés qu'Averroès désigne, dans sa paraphrase aux *Catégories* comme communément acceptées. En effet, concernant la propriété d'être sujet ultime de prédication, il ne donne aucune indication explicite, mais dit simplement qu'elle devient manifeste par induction. On verra dans le *Grand Commentaire* à *Metaph.* 7.3 que cette propriété produit le consensus général à la fois des gens communs et des savants. De fait, dans la paraphrase aux *Catégories*, c'est précisément à partir du lien unissant ce type de propriété à l'induction que l'on peut comprendre la nature communément acceptée de la substance première de ce traité.

Dans le texte des *Catégories*, Aristote ne parle pas d'induction, mais il affirme simplement que cette caractéristique « apparaît clairement en partant de cas particuliers »⁵⁹. En donnant un sens très fortement orienté à cette affirmation assez vague d'Aristote, Averroès voit dans cette observation des cas particuliers une allusion au processus de l'induction. Ce glissement, encore une fois, est

57. Pour la datation et l'explication de la nature de ce traité d'Averroès, qui est loin d'être un commentaire de l'œuvre d'Aristote, voir l'introduction de Butterworth à son édition (Butterworth 1977 : 1-18).

58. Averroès, *Abrégé Top.*, p. 151-152, § 2.

59. Arist., *Cat.* 2a35-26.

d'une importance capitale dans la reconstruction de la vision qu'Averroès se fait de l'exposé de la substance des *Catégories* et, plus en général, de la nature du traité dans son ensemble.

Averroès confirme l'idée que les caractéristiques communément acceptées de la substance sont manifestes par induction dans la suite de sa paraphrase. Lorsqu'il commente celle qu'il considère comme la caractéristique première de la substance – le fait que, tout en restant numériquement une, elle admet des qualifications contraires – Averroès affirme que cette caractéristique est elle aussi rendue manifeste par induction. C'est en effet par un examen inductif des individus appartenant aux autres catégories qu'on prouve qu'il n'y a pas d'autre individu désigné qui puisse rester un, tout en accueillant les contraires :

On croit que la première caractéristique des substances est que la substance numériquement une est capable en elle-même de recevoir les contraires. Cela est manifeste par induction, car il n'est pas possible qu'existe à part la substance une chose désignée numériquement <une> capable d'accueillir les contraires. En effet ni la couleur numériquement une n'est capable d'accueillir le blanc et le noir, ni un seul acte n'est capable d'accueillir l'approbation et le blâme. Il en va de même des autres catégories qui ne sont pas la substance. ... Si tel est le cas, il est donc nécessaire que le propre de la substance soit qu'en étant numériquement une elle est capable d'accueillir les contraires⁶⁰.

La caractéristique qui nous permet de décrire la substance de la façon la plus appropriée est donc rendue manifeste par induction. Averroès explique que cette analyse inductive recense tous les cas qui potentiellement pourraient invalider la description d'après laquelle la substance première est ce qui reçoit les contraires, tout en demeurant numériquement un. L'induction confirme, en effet, qu'il n'y a pas d'autres individus, à l'exception de ceux qui se trouvent dans la catégorie de la substance, qui possèdent la même caractéristique. Dans la mesure où cette induction porte sur l'ensemble des dix catégories, qui couvrent quant à elles la totalité du réel, elle peut

60. Averroès, *CM Cat.*, p. 96.6-12.

être définie comme complète. Cependant, dans ce texte, Averroès ne s'attarde pas sur la nature précise du processus inductif qui manifeste la véridicité des propriétés communément acceptées de la substance, ni sur sa valeur épistémique. Pour en savoir d'avantage, il faut à nouveau se reporter à son petit traité sur les *Topiques*, où il consacre à l'induction une longue section qui à plusieurs égards peut nous fournir des informations sur le statut de l'induction qui est en jeu dans les *Catégories*, ainsi que sur celui des connaissances communément acceptées.

Au tout début de ce traité, Averroès explique que la dialectique ne fournit qu'un degré d'assentiment limité⁶¹, car les arguments qu'elle produit sont constitués par des prémisses communément acceptées⁶². En effet, l'assentiment que l'on accorde à ces prémisses résulte du témoignage de la plupart ou de la totalité des gens et non pas, comme c'est le cas de la démonstration apodictique, *al-burhān*, de l'objet en lui-même⁶³. C'est ce qui fonde la distinction entre la science démonstrative, d'un côté, la dialectique et la rhétorique, de l'autre. En tant que les prémisses dialectiques sont fondées sur l'opinion, elles sont souvent « partiellement fausses » et parfois vraies. En effet, affirme Averroès, si les connaissances communément acceptées peuvent être vraies, elles ne le sont que par accident, parce qu'il se trouve que ce qui est communément accepté est « le même dans notre âme et à l'extérieur d'elle ». Cette correspondance entre ce qui est dans notre âme et la réalité qui est extérieure à elle n'intéresse pas le dialecticien, qui s'attache exclusivement à la nature persuasive de ce qui est communément accepté. Si la connaissance communément acceptée de la substance première est une connaissance par accident, c'est qu'elle ne donne pas la cause qui en fait une substance, à savoir la forme.

61. Sur cette notion et celle de représentation qui lui corrélée, voir Butterworth 1999 : 163-171. Sur l'importance de ces deux notions dans la logique arabe, voir le travail fondamental de Wolfson, (Wolfson 1943 : 1-15). Concernant l'idée que ce sont ces deux concepts qui permettent de distinguer les différentes parties de la logique, voir Black 1990.

62. Averroès, *Abrégé Top.*, p. 152, § 3, l. 4-6.

63. Pour une étude de la valeur épistémique du témoignage, voir Aouad 2005 : 131-144.

Lorsque Averroès passe en revue les différents arguments dialectiques⁶⁴, il présente la classe des arguments qui conduisent l'auditeur à l'assentiment en vertu de leur forme. Il range l'induction parmi ces arguments et affirme que, dans l'art de la dialectique, elle peut être utilisée pour vérifier la prémisse majeure dans un syllogisme de première figure, dans la mesure où elle vérifie, dans une prémisse communément acceptée, le lien entre le prédicat universel et le sujet. Or, étant donné que le but de l'induction est dans l'art de la dialectique de faire parvenir son adversaire à l'assentiment, il n'est pas nécessaire d'examiner tous les particuliers ; il suffit d'en examiner certains. Cette prémisse, ainsi établie, n'aura jamais la force d'une connaissance scientifique, mais elle conduira l'auditeur à l'assentiment.

Ce type d'induction est donc caractérisé par le fait que l'examen qui l'accompagne n'est pas un recensement complet de tous les cas possibles, mais une énumération d'un nombre suffisant à produire l'assentiment. Averroès envisage dans ce texte un autre type d'induction qui passe en revue la totalité des cas en question. Cependant cette induction en tant qu'induction, ne peut pas non plus « fournir le prédicat essentiel nécessaire », même si tous les particuliers dont ce dernier serait prédiqué pouvaient être recensés. En effet, le prédicat universel pourrait tout de même se prédiquer de tous les particuliers de façon accidentelle. C'est pourquoi les prémisses établies par ce moyen sont des prémisses communément acceptées.

Le passage consacré à l'induction se clôt sur une précision qu'Averroès ajoute à propos du rôle que cette dernière possède dans la démonstration et plus en général dans toute forme d'apprentissage. Car, en dépit de son caractère faiblement épistémique, Averroès précise que l'induction demeure un instrument d'une importance non négligeable dans la mesure où elle est utilisée pour guider vers la certitude. Or c'est précisément cet aspect de l'induction qui explique son utilisation dans le cadre du traité des *Catégories*. En effet, ce texte dans son ensemble nous fournit plusieurs éléments qui permettent de mettre au clair le rôle que l'induction a dans le traité des *Catégories*, ainsi que la relation qui existe entre elle et les connais-

64. Averroès, *CM Cat.*, p. 153.11 et ss.

sances communément acceptées. L'induction, on vient de le voir, n'assure pas la nécessité du lien entre le sujet et le prédicat, mais il se peut qu'elle conduise à une proposition universelle qui est soit partiellement fausse soit vraie par accident. Cela est possible notamment lorsqu'elle est un recensement complet de tous les cas possible. Or, sur la base des affirmations de la *Paraphrase des Catégories*, on comprend que c'est exactement ce type d'induction qui rend manifeste les propriétés communément acceptées de la substance première. Cette induction, nous a dit Averroès, analyse toutes les *Catégories* autres que la substance ; il s'agit en d'autres termes d'un recensement exhaustif de tous les cas possibles. C'est pourquoi les propriétés communément acceptées qu'elle rend manifeste peuvent être soit partiellement vraies soit vraies par accident ; elles sont en tout cas dignes de constituer une première étape de la recherche qui conduit à la certitude. C'est exactement cet aspect des connaissances communément acceptées qui explique leur utilisation dans le cadre de l'exposé des *Catégories*. Certes, la vérité des prémisses communément acceptées est une vérité accidentelle et l'induction ne peut que pointer vers quelque chose qu'elle est incapable *stricto sensu* de démontrer⁶⁵. Il reste que ces prémisses peuvent véhiculer une vérité, une vérité qui, rendue manifeste par l'induction, suffit à expliquer le fait qu'une connaissance communément acceptée puisse constituer la première étape vers une recherche scientifique.

Cet aspect qu'Averroès attribue à l'étude des *Catégories* nous éclaire sur la vision qu'il a du but de ce traité et, en particulier, du statut de son exposé de la substance. Cette étude demeure, pour lui, une étude préalable ou, pour ainsi dire, préparatoire à celle qui nous conduira à la certitude concernant la nature de la substance. Les *Catégories* en effet ne font que guider le néophyte de la façon la

65. Les interprètes modernes de la philosophie d'Averroès s'accordent à nier une valeur foncièrement épistémique à l'induction ainsi que, dans un autre registre, au consensus gentium, voir à ce propos Hugonnard-Roche 2002 : 141-164 ; Aouad 2007 : 161-181. Je ne partage que partiellement cette hypothèse qui doit être reconsidérée à la lumière de la distinction envisagée par Averroès entre induction imparfaite et induction parfaite. En effet, dans un certain nombre de textes, Averroès semble énumérer l'induction parfaite au nombre des instruments qui ont un véritable rôle dans la constitution des *corpus* scientifiques ; voir Cerami [à paraître], chap. VII.

plus naturelle possible, c'est-à-dire de ce qui est premier pour nous, à savoir ce qui est communément accepté vers ce qui est certain et premier par nature.

On trouve confirmation de cette vision, dans la partie de la paraphrase consacrée à la catégorie de la relation où Averroès analyse une possible difficulté qui semblerait démentir la propriété selon laquelle les choses relatives existent toujours ensemble. Il s'agit du cas de la connaissance et de l'objet connaissable qui, tout en étant des termes relatifs, ne semblent pas être simultanés. Aristote affirme⁶⁶, en effet, que les objets connaissables existent déjà lorsque nous en prenons connaissance : car il est rare que l'objet connaissable naisse en même temps que la connaissance. En outre, d'un point de vue général, les objets connaissables et la connaissance ne semblent pas être simultanés, parce que lorsqu'il n'y a pas d'objet connaissable il n'y a pas de connaissance, mais lorsqu'il n'y a pas de connaissance, rien n'empêche que l'objet connaissable existe. Aristote laisse la question ouverte, il ne propose aucune solution et ne renvoie à aucun autre texte où elle pourrait se trouver. Averroès, en revanche, affirme que cette difficulté est seulement apparente et laissée sans solution dans les *Catégories*, parce que ce traité n'analyse les catégories que du point de vue de ce qui est communément accepté. Averroès affirme que la solution à une telle difficulté s'estompe lorsqu'on fait usage de la distinction entre puissance et acte. L'objet connaissable et la connaissance ne sont pas simultanés seulement si l'un est en puissance et l'autre en acte, mais si les deux sont soit en puissance soit en acte, ils sont nécessairement simultanés. Une telle solution, explique Averroès, n'a pas à être donnée dans le traité des *Catégories*, parce que la notion d'existence potentielle n'est pas une notion communément admise. C'est pourquoi Aristote a reporté la solution de cette difficulté à un autre moment. Averroès ne nous dit pas à quel texte il renvoie. H. A. Davidson⁶⁷ propose *De Anima* III, 2, 246a 15-19, où Aristote affirme que la sensation et l'objet de sensation ne sont pas forcément simultanés si on les considère dans leur existence potentielle. Le renvoi pourrait être, plus génériquement, à

66. Arist., *Cat.* 7b22-34.

67. Davidson 1969 : 110, n. 23.

Metaph. 8 où Aristote introduit les notions de puissance et acte. Quoi qu'il en soit, ce qui nous intéresse dans ce contexte, c'est que, pour Averroès, ce n'est pas dans les *Catégories* que l'on trouve les solutions des doutes qu'on peut soulever à propos de la doctrine du maître, car ce traité ne se fonde que sur ce qui est communément admis.

La même idée selon laquelle une notion non communément acceptée ne peut être utilisée dans les *Catégories* est confirmée dans la discussion des lignes suivantes où Aristote soulève une difficulté qui semblerait conduire à l'inclusion de ce qui est relatif dans la catégorie de la substance⁶⁸. Averroès nous dit que cette difficulté découle du fait que dans ce traité Aristote choisit de considérer les relatifs du point de vue de ce qui est communément admis. Ce qui veut dire que leur description formulée sur la base des propriétés *mašhūra* doit être modifiée en tenant compte de ce qui leur appartient véritablement. Si Aristote commence par fournir la description fondée sur ce qui est communément admis, précise Averroès, c'est parce que dans les *Catégories* il applique la méthode d'enseignement (*al-ta'lim*) la plus simple. En effet, il est plus facile de guider l'élève de ce qui est communément admis vers ce qui est certain que de lui imposer la certitude comme de l'extérieur.

On peut dès lors légitimement étendre la même idée à l'exposé de la substance et considérer qu'en étant fondée sur ce qui est communément accepté elle ne constitue que la première étape dans l'enseignement *ousiologique* d'Aristote. C'est à partir de ce qui est premier pour la plupart des gens, mais qui peut être partiellement faux ou accidentellement vrai, qu'il faut commencer la recherche. Dans le cas de la substance première, ce qui est communément admis, c'est qu'elle est le sujet ultime de toute forme de prédication. D'après ce critère, c'est donc l'individu sensible qui est substance première. Mais la recherche ne s'arrête pas là, car ce critère est, en un sens, à améliorer par l'étude causale de la substance. C'est alors à une autre science, à savoir à la métaphysique, qu'il revient d'identifier la substance qui est première selon ce critère causal : celle, donc, qui n'est pas simplement première pour nous, mais première par nature, à savoir la forme substantielle.

68. Averroès, *CM Cat.*, p. 108.5-10.

3.3 L'*ousia* première par nature : substance et principes de la substance dans le *Grand Commentaire* d'Averroès à *Metaph.* 7

L'hypothèse que les *Catégories* ne fournissent qu'une description communément acceptée de la substance qu'il faut revoir lorsqu'on en aborde l'analyse scientifique est validée à plusieurs reprises dans le *Grand Commentaire* de la *Métaphysique* et notamment dans le commentaire à *Metaph.* 7. Averroès confirme dans ce texte que la recherche du métaphysicien commence par la substance qui est décrite dans les *Catégories* selon l'opinion commune, mais qu'elle doit être poursuivie afin de trouver la cause qui fait de cette substance ce qu'elle est. Le texte du *Grand Commentaire* confirme des lors la lecture qu'on a proposée de la vision qu'Averroès se fait des *Catégories* comme d'un traité fondé sur une approche dialectique qui prépare à l'étude scientifique du réel. Les *Catégories* fondent en effet leur classification des substances sur un critère chronologique qui fait du composé la substance première ; la *Métaphysique*, en revanche, attribue le titre de substance première à la forme, car elle fonde sa classification sur un critère ontologique qui veut que la cause de la substance soit plus substance que son effet. Comme on l'a suggéré, donc, on trouve chez Averroès la même démarche exégétique que celle proposée par Simplicius : il n'y a pas de divergence entre le discours sur la substance du traité des *Catégories* et celui de la *Métaphysique*, car le premier parle de la substance qui est première pour nous, le second de la substance qui est première par nature. La distinction pour nous/par nature est toutefois adaptée à une ontologie parfaitement aristotélicienne où la substance qui est première par nature n'est pas l'universel *ante rem*, mais la forme substantielle. De ce point de vue, la forme, ainsi que le composé sont tous les deux substances premières, mais le composé selon le critère de ce qui est communément admis, la forme selon l'ordre de l'être.

On trouve des affirmations qui confirment qu'Averroès admet cette double primauté et, donc, implicitement, la complémentarité des deux points de vue, tout au long du *Grand Commentaire* de la *Métaphysique*. A plusieurs reprises, en effet, Averroès affirme que les individus composés sont des substances premières et que leurs formes

le sont aussi. A plusieurs reprises, en outre, il précise que l'individu substantiel est premier au sens des *Catégories*, c'est-à-dire en tant que sujet ultime de prédication, alors que la forme l'est en tant que cause de ce dernier.

On trouve un passage présentant de façon extrêmement claire cette lecture d'Averroès dans son *Grand Commentaire à Metaph.* 5,8⁶⁹, chapitre dans lequel Aristote distingue les différents sens de substance. Au début de son commentaire de ce passage, Averroès hésite sur la façon d'interpréter le premier des sens recensés par Aristote⁷⁰ qui peut indiquer, d'après lui, soit les individus substantiels soit les individus et les universaux substantiels. En effet, selon une première exégèse, Averroès affirme que les corps simples et les corps composés, dont Aristote nous dit qu'ils sont substances « parce qu'ils ne se disent pas d'un substrat », sont à identifier avec les substances premières des *Catégories*. Cependant, le fait qu'Aristote n'utilise pas la même formulation que celle des *Catégories* pour définir ce premier sens d'*ousia* et qu'il omette l'autre caractéristique propre aux substances premières (le fait de ne pas être dans un sujet) fait hésiter Averroès, qui propose une seconde exégèse. Ainsi suppose-t-il que, lorsqu'Aristote énonce le caractère de « ne pas être dit d'un sujet » comme condition de substantialité, il utilise la préposition « de » ('*alā*)⁷¹ dans le sens de « dans » (*fi*). Si l'on retient cette interprétation, conclut Averroès, ce premier sens de substance désignerait à la fois les substances individuelles ainsi que les universaux substantiels. Dans ce cas là alors, la correspondance avec les *Catégories* sera parfaite. En effet, la caractéristique de ne pas être *dans* un sujet appartient aux substances premières autant qu'aux substances secondes⁷². Quoi qu'il en soit, Averroès ne doute pas qu'Aristote fasse allusion dans ces premières lignes du chapitre au sens de substance fourni dans les *Catégories*.

69. Averroès, *GC Metaph.*, p. 564.11-565.10.

70. Arist., *Metaph.*, 5,8 1017b10-14.

71. Averroès, *GC Metaph.*, p. 565.6-10.

72. Arist., *Cat.*, 5 3a7-9.

Dans les lignes qui suivent⁷³, Aristote évoque le deuxième sens du terme *ousia*, selon lequel c'est « la cause de l'être, présent dans toutes les choses telles qu'elles ne se disent pas d'un substrat »⁷⁴ qui est substance. Aristote n'explicite pas quelle entité de son « parc ontologique » correspond à ce sens, mais il fournit un exemple clair : c'est l'âme par rapport à l'animal. L'omission d'Aristote est vite comblée par Averroès qui, sans hésitation, identifie la cause de la substance avec la forme substantielle des individus composés. En effet, ce deuxième sens désigne « ce en vertu de quoi l'individu de la substance est substance, à savoir sa forme et sa cause en vertu de laquelle <il> est substance »⁷⁵. Le cadre ontologique qu'Averroès reconstruit dans son *Grand Commentaire* est donc clair dès le début : l'individu des *Catégories* demeure substance, mais il y a un autre sens du terme *ousia*, celui qui désigne la cause de la substantialité de cet individu même. D'après ce sens, c'est la forme du composé qui est substance ou, plus précisément, comme Averroès le dit, la seule forme qui se trouve en lui en acte, comme c'est l'âme par rapport à l'animal qui, à la différence des formes des éléments qui le composent, se trouve en lui en acte.

La thèse selon laquelle les individus des *Catégories* restent dans la *Métaphysique* des substances premières est confirmée par nombre d'autres passages du *Grand Commentaire*. Dans plusieurs de ces passages, Averroès explique, comme il l'avait fait dans la paraphrase des *Catégories*, que la priorité des individus est une priorité chronologique : les individus sensibles sont substances premières parce qu'ils sont communément considérés comme tels. C'est pour cette même raison qu'ils constituent le point de départ de la recherche de ce qu'est l'*ousia*, à savoir la recherche du principe de ces substances. Averroès explique ce point de façon extrêmement nette dans un passage de son *Grand Commentaire à Metaph.* 7.2 :

Compte tenu de ce désaccord qui s'est produit parmi les anciens, nous devons placer le début de l'examen premièrement dans le prin-

73. Arist., *Metaph.*, 5.8 1017b14-16.

74. Arist. *Metaph.*, 5.8 1017b15-16 ; traduction française dans Jaulin 2008 : 195.

75. Averroès, *GC Metaph.*, p. 565.8-9.

cipe de la substance que les gens reconnaissent comme la plus digne du nom de “substance” et qui est première et une ; nous dirons à son propos ce qu'elle est ... Nous plaçons le début de l'examen dans le principe de la substance individuelle parce que les gens s'accordent <à dire que> les corps individuels qui subsistent par soi sont substances et qu'il y a un principe en eux ... En effet, tout le monde admet que la nature de la substance est manifeste dans les corps désignés. Et cette substance, qu'il entend étudier en premier lieu, comme il l'a évoqué, est celle à propos de laquelle il montrera par la suite que c'est la forme⁷⁶.

C'est en ce sens que les substances sensibles sont premières du point de vue de la recherche. En effet, les gens, explique Averroès, tombent d'accord pour considérer les composés sensibles comme des substances premières. Le fait qu'ils soient substances ne soulève de doute pour personne⁷⁷. La primauté des individus sensibles est donc prouvée, dans le *Grand Commentaire de Métaphysique*, comme dans la paraphrase aux *Catégories*, par un certain *consensus gentium*. Les substances sensibles sont de façon éclatante des substances et des substances premières. C'est pourquoi, dans l'examen sur ce qu'est la substance, il faut partir à la recherche de leur principe. En effet, tout le monde s'accorde aussi sur le fait que ces substances premières ont un principe, c'est leur nature composée sujette à génération et corruption qui le manifeste. Elles sont donc postérieures à leurs principes et c'est pourquoi l'on doit s'interroger sur ces derniers et quitter le point de vue des *Catégories* pour celui de la *Métaphysique*.

En effet, si les gens tombent d'accord sur le fait que les composés sont substance, les savants se divisent sur l'identification des principes qui en déterminent la substantialité. A la différence du critère logique des *Catégories*, le critère qui fait que le principe de la substance est substance n'est pas quelque chose d'évident ou de communément admis. C'est ce qui explique, d'après Averroès, la néces-

76. Averroès, *GC Metaph.* p. 761. 5-15.

77. Averroès, *GC Metaph.* p. 762.17-763.1 : « ... que les substances individuelles soient substance, cela ne soulève aucune difficulté ».

sité qu'Aristote a éprouvé de déployer une démonstration de sa propre thèse⁷⁸.

Le passage de l'analyse de ce qui est communément accepté à l'étude de la métaphysique s'explique donc comme le passage de ce qui est évident par soi, les substances sensibles, à ce qui est encore inconnu ou sur lequel les avis sont partagés, le principe de ces substances. C'est ce qu'Averroès confirme en commentant la fin de notre 7.3⁷⁹ :

Par les mots : “il nous faut donc laisser de côté maintenant la substance composée des deux, c'est-à-dire de la matière et de la figure”, <Aristote> veut dire : laissons de côté l'examen portant sur la substance composée de matière et forme qu'il désigne ici sous le nom de figure. Et quand il ajoute : “Car c'est une substance postérieure et évidente aussi” <Aristote> veut dire : si nous devons laisser de côté l'examen de <la substance> composée, c'est d'abord parce que celle-ci est une substance postérieure aux deux autres substances dont elle est composée. Or l'étude ne doit porter que sur les causes des choses et non sur leurs effets, puisque les choses sont connues par elles-mêmes, alors que leurs causes ne sont pas connues. De plus, il est évident que le composé est substance⁸⁰.

Ce texte confirme que les substances composées sont premières parce que leur nature est quelque chose d'évident, mais que cette primauté est aussi la raison pour laquelle la recherche doit les laisser de côté pour en déceler les principes. La démarche naturelle dans la connaissance est en effet celle qui progresse, d'un point de vue épistémologique, de ce qui est connu à ce qui est inconnu et, d'un point de vue ontologique, des effets aux causes. Dans cette démarche, les substances composées sont premières en tant qu'elles

78. L'idée que le livre 7 possède un caractère dialectique, dans le sens d'une réponse à d'autres théories rivales, est prouvée, entre autres choses, par le fait que les parties qui le constituent sont autant de réponse aux thèses platoniciennes. Cette thèse, déjà énoncée par Alexandre d'Aphrodise dans son commentaire à *Metaph.* 12, est à plusieurs reprises énoncée par Averroès dans son commentaire à 7. Pour plus de détails sur cette question, voir Cerami à paraître, chap. IX.

79. Arist., *Metaph.* 7.3 1029a30-34.

80. Averroès, *GC Metaph.* p. 778. 7-13.

sont reconnues par tout le monde, mais postérieures en tant que causées par autre chose. La science de l'être est donc pour Averroès la science qui suit cette démarche analytique, qui conduit des effets, la substance qui est communément acceptée, vers les causes, le principe en vertu duquel cette substance est substance. Or c'est précisément cette démarche que, d'après Averroès, Aristote préconise et entame en *Metaph.* 7.3.

Dans le *Grand Commentaire* à *Metaph.* 7.3, Averroès confirme cette vision et la thèse selon laquelle le but d'Aristote est d'examiner les diverses théories et les prétendus candidats au rang de principe de la substance, en partant de la description communément admise, afin d'établir lequel d'entre eux est le véritable principe et la véritable substance première. Parmi ces candidats, Averroès énumère la *quiddité*, l'universel et le genre⁸¹. On s'aperçoit donc que, de la liste présentée au tout début de notre chapitre 3 (1028b 34-36), Averroès omet le sujet, le *ὑποκείμενον*, qu'Aristote énumère dans ces lignes comme quatrième sens du terme substance. La raison de cette omission est claire : le sujet qu'Aristote évoque ici ne fait pas partie des sens de substance à examiner, il n'est pas en effet l'un des candidats possibles au rôle de cause de la substance, mais constitue ce sur quoi porte la recherche et ce dont il faut trouver la cause. Il s'agit en d'autres termes de la substance « auto-évidente » du traité des *Catégories* :

Puis <Aristote> ajoute : “Et, en quatrième lieu, le sujet”, entendant par là la substance individuelle ; et c'est pour cela qu'il en donne la définition par laquelle il la définit dans le traité des *Catégories* en disant : “Le sujet, c'est ce dont les autres <choses> se disent, alors que lui-même ne se dit pas d'autre chose”, ce qui signifie : ce <sujet>, c'est ce dont se prédique tout le reste, alors que lui-même n'est prédiqué d'aucune chose. <Aristote> déclare ensuite : “C'est pour cela que nous devons d'abord étudier cette substance” ce qui veut dire : c'est pour

81. Averroès paraît ultérieurement réduire ces trois candidats à deux. La quiddité, explique-t-il, a été considérée par certains comme étant l'universel spécifique, c'est-à-dire ce qui dans la liste est appelé *al-kullī*, et par d'autres comme étant l'universel générique, c'est-à-dire *al-ġins*.

cela qu'il nous faut d'abord étudier cette substance qu'est le sujet. C'est-à-dire <qu'il faut rechercher> sa cause⁸²

La lecture qu'Averroès propose de *Métaphysique* 7.3 diverge donc de la lecture des interprètes contemporains à plusieurs égards. Premièrement parce que, comme on l'a vu, il estime que le sujet n'est pas l'un des quatre sens de substance à examiner, mais la substance communément acceptée dont il faut trouver le principe. Deuxièmement, parce qu'à la différence de la plupart des modernes, Averroès estime que le terme qu'Aristote attribue dans les lignes 1029a2-3 à la forme, à la matière et au composé n'est pas le titre de sujet, mais celui de substance. D'après Averroès, la forme ne peut aucunement se dire sujet ; seuls la matière et le composé peuvent l'être, quoiqu'à des titres différents :

Ensuite il dit : “et tel est dit en un sens la *hylè*, en un autre sens la forme et en un troisième sens ce qui <résulte> des deux” et il veut dire : “substance” se dit, d'un côté, de la *hylè*, d'un autre côté de la forme et d'un autre encore de l'ensemble des deux. Et s'il dit “en un sens la *hylè*, en un autre sens la forme” c'est parce que la *hylè* est substance en tant qu'elle est le sujet de la forme et la forme est substance en tant qu'elle fait subsister le sujet ; le composé des deux est substance du fait qu'il est composé des deux⁸³.

En dépit de ces aspects de sa lecture, Averroès estime, comme le font la plupart des interprètes contemporains, que le but du chapitre 3 est de tester la fiabilité du critère des *Catégories* et d'établir les conditions qu'une chose doit remplir pour être la cause de la substance⁸⁴. L'examen de *Metaph.* 7.3 vise ainsi d'après Averroès à montrer l'ambiguïté d'une définition de la substance qui la présente comme ce qui est sujet ultime de prédication. C'est en posant comme seul critère celui des *Catégories*, qu'on a précédemment appelé “le

82. Averroès, *GC Metaph.*, p. 769.4-9.

83. Averroès, *GC Metaph.* p.769.13-18.

84. Averroès, *GC Metaph.* p.768.8-9 : « <Aristote> veut dire : il nous faut avant cela distinguer en combien de sens se dit la substance et examiner lequel d'entre eux est la cause de la substance recherchée ».

critère du sujet”, que l’aporie mise en évidence par Aristote reste indépassable. Car si l’on admet que le seul critère permettant de repérer ce qui est substance est celui qui la décrit comme “ce dont se prédisent les autres choses, alors qu’elle-même ne se prédique d’aucune chose”, on est du même coup contraint d’admettre que la matière est la substance des choses :

Il se peut que par les mots “Mais il ne faut pas distinguer <la substance> de cette façon seulement, car cela n’est pas suffisant”, <Aristote> entende faire référence à la description communément acceptée de la substance, c’est-à-dire <celle selon laquelle> elle est ce dont se prédisent les autres choses, alors qu’elle-même ne se prédique absolument de rien. Ainsi donc, s’il dit cela, c’est parce qu’une telle description implique nécessairement que la matière mérite le nom de substance plus que la forme⁸⁵.

Comme dans la paraphrase aux *Catégories*, la description (*rasm*) d’après laquelle la substance est dite « sujet ultime de prédication » est définie comme communément acceptée (*mašhūra*). Et comme il l’avait fait dans la paraphrase aux *Catégories* à propos de la description de la relation, Averroès affirme ici très clairement que la description de la substance des *Catégories* est à revoir. Il y a en effet, affirme Averroès, deux autres conditions propres à la substance dont la description logique ne tient pas compte et que la matière ne respecte pas : « “ce qui est séparé” et “ce qui désigne la *quiddité* en exprimant <l’être> de cette chose” semblent appartenir notamment à la substance ». Par ces deux expressions, le traducteur arabe a voulu rendre les deux conditions de substantialité posées à la ligne 1029a 28 : l’être χωριστόν et l’être τόδε τι. Il est difficile de comprendre les raisons qui l’ont poussé à traduire l’expression τόδε τι par la périphrase : « ce qui désigne la *quiddité* en exprimant <l’être> de cette chose ». Quoi qu’il en soit, cette expression ne paraît pas poser de difficulté à Averroès qui interprète les deux conditions comme étant remplies par la forme substantielle. Ainsi explique-t-il qu’« être séparé » signifie être séparé « au niveau de la compréhension »,

85. Averroès, *GC Metaph.* p. 773.8-12.

c'est-à-dire être une notion saisie par elle-même et non par rapport à une autre chose. Quant à la seconde condition, Averroès déclare qu'elle désigne la forme de la substance individuelle, puisque c'est la forme qui est l'essence que la définition désigne⁸⁶. "Ce qui désigne la *quiddité* en exprimant <l'être> de cette chose" n'est donc que la définition qui exprime l'essence, c'est-à-dire la forme, de la substance sensible.

Ce sont ces deux nouvelles conditions qui nous permettent d'identifier ce qui est substance au sens véritablement premier. La description communément acceptée, présentée dans les *Catégories*, qui veut que la substance soit le dernier sujet de prédication, est de ce point de vue jugée par Averroès comme non suffisante. Il faut en effet supplanter le critère du sujet, ou du moins lui accoler le nouveau critère du τὸδε τι. Considérer la substance comme ce qui est sujet de tous les prédicats ne suffit pas à définir sa véritable nature, c'est-à-dire son principe ; il faut croire que ce qui est substance en ce sens doit aussi bien être saisissable en lui-même et capable de définir la substance individuelle dans tout son être. De ce point de vue, ce qu'on a appelé critère du sujet n'est pas pour Averroès un critère permettant de repérer la substance première, mais c'est la description qui nous indique le point de départ de la recherche, à savoir la substance composée.

Le chapitre 7.3 marque donc le début de la recherche du principe de la substance, c'est pourquoi, en un certain sens, il représente encore d'après Averroès un stade introductif de la recherche, car Aristote n'y parvient pas à des résultats positifs, mais seulement négatifs. Il nous dit simplement que la matière, en tant qu'elle est quelque chose d'indéterminé et de non-séparé, ne peut pas être la substance première. Dans le chapitre 3, Aristote nous fournit donc simplement

86. Averroès, *GC Metaph.* p. 777.6-11 : « Il n'est pourtant pas possible que la seule matière soit la substance, puisqu'on peut constater que les notions qui sont séparées au niveau de la compréhension, à savoir celles qui ne sont pas comprises par rapport à une autre chose (comme c'est le cas de la matière), mais qui sont comprises par elles-mêmes, méritent plus que tout le nom de substance. Et c'est la notion qui donne l'être de cette chose désignée et ce que la définition désigne. C'est pour cela qu'on voit que la forme est également substance, parce qu'elle est la *quiddité* que la définition désigne ».

un critère préalable pour définir ce qui est substance première. Mais il reste encore à repérer ce qui remplit véritablement les conditions requises. Ce sera l'objectif des chapitres suivants, dans lesquels Aristote va examiner "la substance que la définition désigne"⁸⁷ et démontrer que ce principe n'est que la forme de la substance sensible.

C'est donc ainsi que l'on passe à la véritable recherche du principe ontologique de la substance. Toutefois, cette recherche ne conduira pas à un sens de substance équivoque par rapport à celui qui vaut pour le composé sensible. Car, s'il est vrai que la description qui fait du composé la substance première est incapable de repérer la substance qui est première « par nature », il reste qu'elle désigne une véritable substance, même si elle n'est première que « pour nous ». Comme on l'a suggéré, bien que la description communément acceptée ne soit vraie que par accident, elle est tout de même une description vraie. Lorsqu'on quitte le domaine de la logique prédicative et que l'on se place dans l'horizon de l'ontologie, la substance sensible demeure substance, mais à un degré inférieur par rapport à sa forme.

Dans un passage d'un traité considéré comme un œuvre de jeunesse, l'*Epitomé de la Métaphysique*, Averroès confirme l'idée que l'individu sensible est substance de façon éclatante et donc premier par rapport à nous, mais non pas par nature. Il confirme également que ce dernier a une priorité d'ordre différent par rapport à son principe et que c'est pour cela que les deux sont, quoiqu'à des titres différents, premiers : le composé est premier d'un point de vue chronologique, son principe, la forme, d'un point de vue ontologique. C'est pour cette même raison, explique alors Averroès, que la multitude reconnaît la substance qui est première dans le temps et non pas celle qui est première quant à l'être :

Si les choses sont telles qu'on les a présentées et qu'il est manifeste que la substance sensible c'est la matière, la forme et l'union des deux, alors quelqu'un pourrait demander : si les substances sensibles sont

87. Averroès, *GC Metaph.*, p.782.6-10. Sur l'interprétation de tout se pan de doctrine, voir Di Giovanni 2008.

des composés de forme et matière, que désigne le terme « substance sensible », la forme, la matière ou le composé des deux ? Il est évident que le terme, tel qu'il est compris d'une façon générale, désigne le composé des deux. Et s'il est dit tantôt de la forme tantôt du composé des deux, c'est seulement selon l'antériorité et la postériorité, puisque le composé en tant que composé ne possède l'existence que par la forme, à laquelle le nom s'applique le plus proprement. C'est pourquoi lorsqu'on compare ces deux modes de signification, <on comprend que> celui selon lequel <le terme> signifie le composé est antérieur selon le temps et postérieur dans l'être, alors que celui selon lequel ce terme signifie la forme est postérieur selon le temps et antérieur dans l'être. En effet, ce n'est pas dans la nature de la masse d'analyser de cette manière les substances individuelles.⁸⁸.

Dans ce texte, donc, Averroès explique encore une fois que la recherche de ce qu'est la substance première est fondée sur le postulat qui veut que les substances sensibles soient indéniablement des οὐσίαι. Les substances sensibles sont le point de départ de toute connaissance humaine, parce que leur existence et, si l'on peut dire, leur "substantialité" sont quelque chose d'évident par soi qui ne peut être mis en doute. Les formes de ces substances, en revanche, sont substances premières en fonction d'un critère non pas chronologique, mais ontologique. En effet, si les substances composées sont assurément des substances et que le principe d'une chose est ce qu'est cette chose, mais à un degré plus élevé, la forme, en étant principe pour le composé du fait qu'il est substance, sera substance à un degré supérieur. C'est la même conclusion qui est explicitement affirmée dans le commentaire à *Metaph.* 7.3 où Averroès explique que, si le composé est substance, la forme sera a fortiori substance à un plus haut degré, dans la mesure où le composé n'existe en acte en tant que substance qu'en vertu de sa forme :

Si la forme est antérieure par rapport à la matière quant à l'être et qu'elle est plus être en vertu du fait que la matière existe en puissance, alors que la forme existe en acte, elle sera également antérieure par

88. Averroès, *Abr. Metaph.*, p. 68-69.

rapport au composé des deux, car le composé des deux n'existe en acte qu'en vertu de la forme⁸⁹.

Cette même thèse est énoncée dans le *Grand Commentaire* à la *Physique*⁹⁰, lorsqu'Averroès résume son principe fondateur dans la formule *causa rei est dignior causato*. Le composé est plus « digne » de s'appeler substance que la matière, parce que celle-ci est en puissance, tandis que le composé est en acte. La forme, cependant, est encore plus digne que le composé de recevoir ce nom, puisque c'est grâce à elle que le composé est en acte. La forme et le composé sont tous les deux des substances, et même si l'une est première d'un point de vue ontologique, l'autre d'un point de vue chronologique, il ne faut pas conclure que la notion de substance soit prédiquée des deux en un sens purement équivoque, car, comme Averroès l'explique dans son commentaire à *Métaphysique* 4.2 le terme « substance » se dit de la forme et du composé en un seul mode, non pas par synonymie, mais selon le plus et le moins :

certaines choses se disent <d'une autre chose> en un seul mode, mais elles diffèrent selon le moins et le plus, comme par exemple le nom "substance" qui se dit de la forme et de l'individu⁹¹.

La forme et le composé sont tous les deux "substance" et, quoique ce terme leur soit prédiqué selon « le plus et le moins », ils appartiennent à un genre unique, à savoir la catégorie de la substance. Les choses qui se disent en un sens unique, mais selon le plus et le moins, appartiennent, en effet, à un même genre, même s'il s'agit d'un genre

89. Averroès, *GC Metaph.*, p. 770.6-10.

90. Averroès, *GC Phys.*, f. 50, A2-8 : « Compositum igitur est dignius habere hoc nomen substantia quam materia, quia est in actu et materia est in potentia ; et forma est dignior habere hoc nomen substantia quam compositum quoniam per illam est compositum in actu; et causa rei est dignior causato. « Le composé est donc plus digne que la matière de porter le nom de substance, parce qu'il est en acte, alors que la matière est en puissance ; mais la forma est plus digne que le composé de porter le nom de substance, puisque c'est en vertu d'elle que le composé est en acte et que la cause est plus digne que le causé ».

91. Averroès, *GC Metaph.*, p. 303, 6-8.

qui n'est pas prédié par synonymie⁹². A propos de la relation d'antériorité et de postériorité qui lie les différents sens de substance, Averroès explique qu'elle n'est ni une relation de synonymie ni une relation d'homonymie. C'est cette forme de relation hiérarchique, impliquant l'existence d'un genre au sens large, qu'Averroès attribue à la forme par rapport aux autres acceptions de "substance", à savoir la matière et le composé. L'antériorité et la postériorité d'une substance sur l'autre est fonction, pour ainsi dire, de leur degré de causalité. Si, en effet, explique Averroès, la substance composée est cause des accidents et donc des autres catégories, sa forme sera plus substance qu'elle dans la mesure où elle est la cause de son existence. C'est par elle, en effet, comme on vient de le voir, que le composé existe en acte. Sur la base de ce raisonnement, la forme devient *a fortiori* plus substance que le composé, précisément dans la mesure où elle en est la cause. La forme donc sera elle aussi substance première.

De ce point de vue, on comprend pourquoi l'enquête sur le principe de la substance sensible devient pour Averroès une enquête sur la substance tout court. Car, comme on vient de le voir, la cause de la substance est, en tant que telle, substance par excellence. La cause et son effet ou, selon la terminologie de *Metaph. 7*, la substance désignée et sa *quiddité*, constituent un seul et même genre, même s'ils appartiennent, pour ainsi dire, à deux niveaux ontologiques différents. Il serait en partie trompeur, pour cette raison, de lire l'interprétation d'Averroès à la lumière de la distinction utilisée en logique entre une notion *mono-argumental* de substance et une notion *bi-argumental*. Une telle distinction n'a pas de place dans l'ontologie averroïste, étant donné que, comme on a essayé de le montrer, la substance *de* la substance est, pour cela même, *la* substance et la substance première.

Conclusion

J'ai essayé de démontrer l'hypothèse que la doctrine ontologique présentée en *Metaph. 7*, qui fait de la forme la substance première, ne s'oppose pas d'après Averroès à la doctrine exposée dans le traité

92. Wolfson 1938 : 151-173; DI GIOVANNI 2008 : 79-95.

des *Catégories*, car la description fournie dans ce traité, qui fait de la substance première le sujet ultime de prédication, n'est que la description de ce qu'est la substance du point de vue de la science logique. Cette description de la substance, ainsi que les caractéristiques qui sont communément acceptées et rendues manifestes par l'induction, correspondent à ce que dans son *Grand Commentaire* à la *Métaphysique* Averroès considère comme le premier pas de la recherche qui nous conduira à la substance qui est première non pas pour nous, mais première quant à l'être. C'est en effet le sujet ultime des *Catégories*, à savoir le composé de forme et matière, qui constitue la substance dont le métaphysicien va rechercher les principes. J'ai également montré que c'est sur la base de ce même raisonnement qu'Averroès peut conclure que la métaphysique est une science qui, suivant une démarche analytique, nous conduit des effets aux causes, c'est-à-dire de ce qui est premier pour nous, la substance composée, mais postérieur par nature, vers ce qui est postérieur pour nous, mais premier par nature, à savoir la forme. On pourrait ainsi conclure que la logique, en fournissant au métaphysicien une description communément acceptée de ce qui constitue l'objet de sa recherche, lui donne pour cela même les préalables de son étude.

De ce point de vue, on peut affirmer que la véritable question qui se pose à Averroès, lorsqu'il commente *Metaph.* 7, n'est pas de confirmer ou de remplacer une ontologie par une autre, mais bien plutôt de déterminer ce qui constitue le critère scientifique de la substantialité de la substance et de repérer ainsi la substance qui est première par nature. Cette substance, affirme Averroès, est la forme substantielle. La primauté ontologique de la forme sur la matière et le composé dans l'explication causale laisse subsister la primauté de l'individu sur l'espèce ou le genre dans l'exposé logique des phénomènes. Bien que la science métaphysique puise plusieurs de ses prémisses dans l'art de la logique, les approches qui caractérisent ces deux arts et les résultats qu'elles obtiennent restent absolument distincts.

A partir des considérations concernant la lecture qu'Averroès propose de la description de la substance première des *Catégories*, la conclusion plus générale que j'ai avancée, consiste à dire que ce traité décrit moins pour Averroès la structure profonde des choses que la manière dont elles nous apparaissent. Certes les catégories,

conçus comme genres de l'être, et la substance comme le premier de ces sens, constituant, pour le commentateur, l'objet d'étude de la science métaphysique, c'est pourquoi, d'ailleurs, les phénomènes mis en évidence dans les *Catégories* sont plus des régularités bien fondées que des *doxa*. Reste que pour Averroès les *Catégories* traitent des critères de la substantialité qui sont, pour reprendre les termes dans lesquels M. Rashed retrace la position d'Alexandre d'Aphrodise, « subjectifs (pour nous) mais non objectifs (en soi) »⁹³. Ce qui revient à dire, pour les deux commentateurs, que le traité parle des substances, mais non, véritablement, de la substantialité.

BIBLIOGRAPHIE PREMIÈRE

- Ammonius, *In Aristotelis Categorias commentarium*, edidit A. Busse, CAG IV 4, Reimer: Berlin 1895.
- Averroès (Ibn Rušd), *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, Édition critique du texte arabe et traduction française, par Maroun Aouad, III vol., Vrin: Paris, 2002.
- , *Tafsīr ma ba'd al-aṭ-ṭabī'at*, texte arabe inédit, établi par M. Bouyges, 4 vol., Dar el-Machreq sarl éditeurs: Beyrouth 1938-48.
- , *Compendio de Metafisica*. Texto árabe con traducción y notas de Carlos Quirós Rodríguez, Real academia de ciencias morales y políticas, Madrid 1919.
- , Averrois Cordubensis *Commentarium Magnum In Aristotelis De Physico Audito libri octo*, dans *Aristotelis Opera cum Averrois Commentariis*, vol. IV, Apud Iunctas: Venetiis 1562.
- , *Middle Commentary on Aristotle's Categories*, Critical edition by M.M. Kassem, Completed, Revised, and Annotated by Ch.E. Butterworth and A.A. al-Magid Haridi, The General Egyptian Book Organisation, Cairo: 1980 (repr. 1981).
- Dexippus, *In Aristotelis Categorias commentarium* edidit A. Busse, CAG IV.2, Reimer: Berlin 1888.
- Elias, *In Porphyrii Isagogen et Aristotelis Categorias commentarium* edidit A. Busse, CAG XII, 1, Reimer: Berlin, 1900.
- Al-Fārābī, *Livre des catégories: Kitāb qātāgūriyās ayi al-maḡūlāt*, in *Al-mantiq 'inda al-Fārābī, al-ḥuz' al-awwal*, édition, présentation et notes par R. al-'Aḡam, Dar al-Mašriq, Beyrouth 1985.

93. Rashed 2007 : 42 et ss.

- Olympiodorus, *Prolegomena et in Aristotelis Categorias commentarium* edidit A. Busse, CAG XII 1, Berlin 1902.
- Philoponus, *In Aristotelis Categorias commentarium* edidit A. Busse, CAG XIII.1, Reimer: Berlin 1898.
- Porphyrius, *Isagoge et in Aristotelis Categorias commentarium* edidit A. Busse, CAG IV.1, Reimer: Berlin 1887.
- Simplicius, *In Aristotelis Categorias Commentarium* edidit C. Kalbfleisch, CAG VIII, Reimer: Berlin 1907.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- Aouad, M. 2005 'La valeur épistémologique du témoignage selon Averroès', in Bazzana A. & al. (ed.) 2005: 131-144.
- 2007 'La critique radicale du témoignage, de la loi positive et du consensus par Averroès', in Brenet (ed.) 2007: 161-181.
- Beckmann, J. P. (ed.) 1981. *Sprache und Erkenntnis im Mittelalter* 1, Berlin-New York.
- Benmakhlouf, A. & Diebler, S. 2000. Averroès, *Commentaire Moyen sur le De Interpretatione, introduction, traduction et notes*, Vrin: Paris.
- Beth, E.W. & al. (ed.) 1949. *Proceedings of the Tenth International Congress of Philosophy*, North-Holland: Amsterdam.
- Bodéüs, R. 2001. Aristote, *Catégories, texte établi et traduit*, Les Belles Lettres: Paris.
- Bazzana A. & al. (eds.) 2005, *Averroès et l'averroïsme (XIIe-XVe siècles) Un itinéraire historique du Haut Atlas à Paris et à Padoue*. Presses universitaires de Lyon : Lyon.
- Black, D.L. 1990. *Logic and Aristotle's 'Rhetoric' and 'Poetics' in Medieval Arabic Philosophy*. Brill: Leiden.
- 1996. 'al-Fārābī' in Nasr S. H. & Leaman O. (eds.) 1996 : 178-97
- Brenet J.-B. (ed.) 2007. *Averroès et les averroïsmes juif et latin*. Actes du colloque international tenu à Paris, 16-18 juin 2005, Turnhout: Brepols.
- Butterworth, C. E., 'Averroes's Middle Commentary on Aristotle's *Categorias* and its Importance', in Beckmann, J. P. (ed.) 1981: 368-375.
- 1977. Averroes, *Three short commentaries on Aristotle's "Topics", "Rethoric" and "Poetics"*, edited and translated by Charles E. Butterworth, State University of New York Press: New York.
- 1999. 'A propos du traité *al-Ḍarūrī fī l-manṭiq* d'Averroès et les termes *ta'edīq* et *ta'awwūr* qui y sont développés', in Endress G. & Braun K. (ed.) 1999: 163-171
- Cerami, C. 2009, 'Thomas D'Aquin lecteur critique du Grand Commentaire d'Averroès à Phys. I, 1', *Arabic Sciences and Philosophy* 19: 189-223.

- (à paraître), *Génération et Substance, Aristote et Averroès entre physique et métaphysique*, De Gruyter: Berlin.
- Chase M. 2003, *Simplicius, On Aristotle, Categories 1–4*; trans. with an introduction by Michael Chase, Duckworth, London, 2003.
- 2008, 'The Medieval Posterity of Simplicius' Commentary on the *Categories*: Thomas Aquinas and al-Fārābī' in Newton, L. A. (ed.) 2008: 9-29.
- Crubellier, M. & al. 2007 *Aristote, Catégories, Sur l'interprétation, Organon I-II*. Introduction générale à l'Organon par Pierre Pellegrin. Présentations et traductions par Michel Crubellier, Catherine Dalimier et Pierre Pellegrin, G-F Flammarion: Paris.
- Dancy, R. 1978. 'On Some of Aristotle's Second Thoughts about Substances: Matter', *Philosophical Review* 87: 372-413.
- Davidson, H.A. 1969. *Averroes, Middle on Porphyry's Isagoge*, translated from the Hebrew and Latin versions and on Aristotle's *Categoriae*, translated from the original Arabic and the Hebrew and the Latin versions with notes and introduction by H.A. Davidson, The Medieval Academy of America, Cambridge, Massachusetts and the University of California Press: Berkeley-Los Angeles.
- Di Giovanni M. 2008, *Averroes on Substance, Selected Translations with a Philosophical Study of Averroès' Long Commentary (Tafsīr) on Aristotle's Metaphysics, Book Zêta (Zeta)*, Tesi di perfezionamento, Scuola Normale Superiore, Pisa.
- Driscoll, J. 'ΕΙΔΗ in Aristotle's Earlier and Later Theories of Substance', in O'Meara (éd.) 1981: 129-159.
- Dupréel, E. 1990. 'Aristote et le traité des Catégories', *Archiv für Geschichte der Philosophie* 22 : 230-251.
- Endress G. & al. (ed.) 1999. *Averroes and the Aristotelian Tradition. Sources, Constitution and Reception of the Philosophy of Ibn Rushd (1126-1198)*. Proceedings of the Fourth Symposium Averroicum (Cologne, 1996), Brill: Leiden.
- Frede, M. & Patzig, G. 1988. *Aristoteles Metaphysik Z*. Text, Übersetzung und Kommentar, 2 vols., Beck: München.
- 1987. 'The title, unity, and authenticity of the Aristotelian *Categories*', in: Frede 1987
- 1987. *Essays in Ancient Philosophy*, Clarendon Press: Oxford.
- Furth, M. 1988. *Substance, Form and Psyche: An Aristotelian Metaphysics*, Cambridge University Press: Cambridge-New York.
- Galluzzo, G. & Mariani, M. 2006. *Aristotle's Metaphysics Book Z: The Contemporary Debate*, Edizioni della Normale: Pisa.
- Graham, D.A. 1987. *Aristotle's Two Systems*, Clarendon Press: Oxford.
- Gill, M.L. 1989. *Aristotle on Substance. The Paradox of Unity*, Princeton University Press: Princeton.

- Hadot, I. 1990. *Simplicius, Commentaire sur les Catégories*, Traduction commentée sous la direction de Ilsetraut Hadot, Fascicule I, Introduction, Première Partie (p. 1-9, 3 Kalbfleisch), *Philosophia Antiqua* 50, E.J. Brill: Leiden-New York- København-Köln.
- (éd.) 1987. *Simplicius : sa vie, son oeuvre, sa survie* (Actes du Colloque international Simplicius). Paris, Fondation Hugot du Collège de France, 28 septembre-1er octobre 1985), De Gruyter: Berlin-New York.
- 1990. *Simplicius, Commentaire sur les Catégories, Traduction commentée sous la direction de Ilsetraut Hadot*, Fascicules III, Préambule aux *Catégories*, Commentaire au premier chapitre des *Catégories* (p. 21-40, 13 Kalbfleisch), *Philosophia Antiqua* 51, E.J. Brill: Leiden-New York- København-Köln.
- Henry, P. 1973. 'Trois apories orales de Plotin sur les *Catégories* d'Aristote', *Zetesis, Mélanges de Strijcker*, Antwerpen-Utrecht, pp. 234-265.
- Hoffmann, Ph. 1987. 'Catégories et langage selon Simplicius. La question du skopos du traité aristotélicien les *Catégories*', in Hadot, I. (éd.) 1987: 61-90.
- Hugonnard-Roche, H. 2002. 'Logique et physique: la théorie aristotélicienne de la science interprétée par Averroès'. *Medioevo* 27: 41-164.
- Mansion, S. 1946. 'La première doctrine de la substance: la substance selon Aristote'. *Revue Philosophique de Louvain* 44: 349-369.
- Mansion, S. 1949 'La doctrine aristotélicienne de la substance et le traité des *Catégories*'. in Beth & al. 1949: 1097-1100
- Moraux, P. 1974. 'La critique de l'authenticité chez les commentateurs grecs d'Aristote', *Mélanges Mansel*, Ankara : 265-288.
- Nasr, S. H. & Leaman, O. (eds.) 1996, *History of Islamic philosophy*, London.
- Newton, L. A. (ed.) 2008. *Medieval Commentaries on Aristotle's Categories*, Brill, Leiden-Boston.
- O'Meara, D. (éd.) 1981, *Studies in Aristotle*, Catholic University of America Press, Washington.
- Rashed M. 2004, 'Priorité de l'ΕΙΔΟΣ ou du ΓΕΝΟΣ entre Andronicos et Alexandre : vestiges arabes et grecs inédits', *Arabic Sciences and Philosophy* 14: 9 - 63.
- Rashed, M. 2007. *Essentialisme, Alexandre d'Aphrodise entre logique, physique et cosmologie*, De Gruyter: Berlin.
- Scaltsas, T. 1994. *Substance and Universals in Aristotle's Metaphysics*, Cornell University Press: Ithaca-London.
- Stahl, D. 1981. 'Stripped away', *Phronesis* 26: 177-180.
- Steinfath, H. 1991. *Selbständigkeit und Einfachheit. Zur Substanztheorie des Aristoteles*, A. Hain: Frankfurt am Main.

- Vallat, Ph. 2004, *Fārābī et l'École d'Alexandrie. Des prémisses de la connaissance à la philosophie politique*, Vrin: Paris.
- Wolfson, H.A. 1943. 'The Terms Tasawwur and Tasdiq in Arabic Philosophy and Their Greek, Latin and Hebrew Equivalent', *The Moslem World* 33: 1-15.
- Wolfson, H.A. 1938. 'The Amphibolous Terms in Aristotle, Arabic Philosophy and Maimonides'. *Harvard Theological Review* 31: 151-173.